

La Lettre de Notre Dame de la Gare

Pâques 2003

Internet : www.ifrance.com/notredamedelagare

Mail : nddelagare@ifrance.com.

Sommaire

- ♦ **LA FÊTE PAROISSIALE** page 3
- ♦ **ÉDITORIAL** (*Jean-Michel Tesseron, paroissien*) page 4
- ♦ **PRIÈRES POUR LA PAIX** (*collectif*) page 5
- ♦ **LES SÉMINARISTES DE NDG** page 7
- ♦ **PREMIER PAS DANS LE DIACONAT** (*Germain Beyler, diacre et Louis, jeune paroissien*) page 11
- ♦ **PRÉPARATION AU MARIAGE** (*Jacques Maury, paroissien*) page 13
- ♦ **LE CONSEIL PASTORAL PAROISSIAL** (*Philippe Desgens, curé*) page 15
- ♦ **LES 12 HEURES POUR DIEU** (*Jean-Pierre Roy, paroissien*) page 16
- ♦ ***DOSSIER : Le jumelage de NDG avec Notre-Dame de la Paix en Terre Sainte*** p. 24
- ♦ **BERCY ENSEMBLE** page 30
- ♦ **SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE** (*Alain Doumenc, paroissien*) page 31
- ♦ **PROPOSITIONS DU GROUPE DE LECTURE** page 34
- ♦ **LES PÉRIPÉTIES D'UN PAROISSIEN CHEZ LES KARENS** (*Olivier Monsinjon, chef scout*) page 37
- ♦ **LA CONFIRMATION : UN SACREMENT MÉCONNU !** (*Alain Patin*) page 39
- ♦ **DEMANDEZ LE PROGRAMME !** (*M.- E. Florin, membre du CPP*) page 40
- ♦ **CINÉMA** (*Germain Beyler*) page 42

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 MAI 2003

SAINTE JEANNE D'ARC

FÊTE PAROISSIALE



SAMEDI 10 MAI :

- de 14h à 18h : exposition de photos faites par les enfants du catéchisme, présentant le quartier Jeanne d'Arc (sur les grilles de l'église)
- 17h30 : Conférence "Jeanne d'Arc à l'épreuve de l'histoire", par Marie-Véronique CLIN, ex-directrice du Centre Jeanne d'Arc à Orléans (6, rue Xaintrilles)

DIMANCHE 11 MAI :

- de 10h à 12h30 : exposition de photos faites par les enfants du catéchisme, présentant le quartier Jeanne d'Arc (sur les grilles de l'église)
- 11 h : Messe solennelle de Sainte Jeanne d'Arc
- 12h30 : Déjeuner médiéval
- 15h : Rallye pédestre à la découverte du quartier Jeanne d'Arc

N.B : Toutes les informations complémentaires pour participer à cette fête vous seront données dans le courant du mois d'Avril.

Éditorial

Avoir la vie en abondance

Au moment où nous nous apprêtons à fêter avec Pâques la victoire définitive de la vie, ce sont des nouvelles de mort qui nous assaillent heure par heure à travers journaux, radios et télévisions.

En débarquant sur la lune le 21 juillet 1969, Neil Armstrong célébrait un grand pas pour l'humanité en se faisant le héraut de la civilisation moderne, mais c'est une défaite de l'humanité que Jean-Paul II dénonçait le 13 janvier dernier, face à la guerre annoncée contre l'Irak.

Nous autres chrétiens, avons-nous quelque chose à dire, ou plus encore à faire? Sommes-nous concernés concrètement sur notre communauté de Notre-Dame de la Gare, ou bien faut-il laisser tout cela au pape et aux évêques?

Concernés, nous le sommes bien sûr. Le concile Vatican II, dont le Père Moulinet est venu nous présenter tout récemment l'histoire et les enjeux, affirme nettement que la communauté des chrétiens se reconnaît réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. Quarante ans après sa publication, le début de la constitution "Gaudium et Spes" est toujours aussi lumineux : "les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur".

Etre solidaire, c'est déjà savoir reconnaître que chacun de nous a sa responsabilité concrète dans le combat quotidien entre la paix et la guerre, et que nous ne gagnons pas toujours ce combat. Comme Mère Térésa, il nous faut prier pour être délivrés de ceux de

nos désirs et de nos peurs qui sont germes de guerre : désir d'être aimé, élevé, honoré, loué, préféré, consulté, approuvé, célèbre ; peur d'être humilié, méprisé, blâmé, calomnié, oublié, lésé, ridiculisé, soupçonné.

Etre solidaire, c'est aussi donner des signes de solidarité, et savoir reconnaître ces signes et en apprécier la valeur. Par exemple, à travers les prières pour la paix que les membres de notre communauté ont formulées lors des "12 heures pour Dieu", que vous pourrez retrouver dans ce numéro de *La Lettre de Notre Dame de la Gare*.

Pour pouvoir être solidaire, il est certainement préférable de faire l'effort de se connaître réellement, plutôt que d'être inattentif ou indifférent, ou bien pis encore, de se caricaturer réciproquement, comme Français et Américains ont trop tendance à le faire actuellement. A ce titre, nous pouvons nous réjouir de notre jumelage avec la paroisse de Birzeit en Palestine ; ou bien de la prochaine journée de fraternité des jeunes à Bercy, dont le titre constitue une règle de vie : "Différents, on est fait pour s'entendre !"

Ainsi, ce n'est pas sans raisons que nous pouvons nous apprêter à fêter Pâques, certes en nous présentant avec nos blessures, mais également en nous reconnaissant comme Saint Jean dans le Christ : "Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et pour qu'ils l'aient en abondance".

Bonnes fêtes de Pâques !

Jean-Michel Tesseron

Prières pour la paix

Ces prières ont été écrites sur des colombes en papier et déposées au pied de l'autel durant l'heure de prière pour la paix le samedi 8 mars.

Si chacun fait un pas vers l'autre, si nous apprenons, à nous connaître, à nous aimer, ce sera un chemin vers la Paix. La Paix que le monde revendique.

Un appel de Dieu à travers tous les hommes de Dieu, à faire la Paix en soi et autour de nous.

Seigneur, inspire moi du geste qui encourage et de la parole qui reconforte. Aide-moi à saluer ceux qui m'ignorent.

Prince de la Paix, prends pitié de nous, pour toi prince qui n'est pas pouvoir mais amour.

Dieu de justice faites que nous fassions tout pour que les justiciers cessent d'asphyxier le monde et de le pousser à la guerre.

Seigneur, aide-nous à trouver la paix en nous et entre nous. Fais que nous puissions vivre en harmonie, dans la fraternité, dans l'amour, et la justice.

Seigneur, nous te confions toutes les personnes déchirées au fond d'elles mêmes, touchées par la violence, enfermées sur elles. Donne-leur la paix, apaise leurs souffrances, soutiens ceux qui sont victimes de leur colère. Ne cesse pas de frapper à leur porte fermée, ô toi, qui te fais si discret, qui ne force la liberté de personne, mets sur leur chemin des témoins de ton amour, des hommes de bonne volonté à leur écoute pour les aider à sortir de leurs prisons. Parce que tu es si discret, si humble que sans eux tu deviens abstrait, sauve-nous Seigneur.

Priions pour tous ces enfants victimes des guerres, qu'ils rencontrent un jour ton amour Seigneur.

Seigneur, ouvre le cœur de tous les dirigeants, qu'ils voient la détresse de ces peuples qui se déchirent depuis trop longtemps. Donne-moi de pouvoir les soutenir, les aider...

Chaque jour après jour, trouver un geste, un tout petit geste, comme un petit caillou brillant pour guider les pas de nos frères sur le chemin de la paix, une goutte d'eau qui manquerait à l'océan.

Colombe, fais que Bush t'entende et ne s'entête plus, vole ! colombe de paix, va et vole ! Dépose l'innocence et l'amour des enfants au cœur des plus durs d'entre nous.

Seigneur, de toute part nous sommes assaillis par des bruits de guerre, de violence, des bruits qui nous terrorisent. Que faire ? Seigneur, aide-nous à ne pas rester repliés sur nous-mêmes, aide-nous à trouver dans ta parole l'espérance, nous pouvons agir. Donne-nous de pouvoir aller de l'avant, à nous engager un peu plus vers ceux qui souffrent, aide-nous à donner un peu de nous et d'amour. Amen!

Pour que notre monde connaisse la paix, Seigneur commence par me faire, moi, un artisan de paix, que cette paix et cet amour en mon cœur soit lumière pour les autres, et de cœur en paix en cœur d'amour, la paix s'étendra à nous tous.

Seigneur, aide-moi à avoir une vision claire de mes désirs et aussi aide-moi à surmonter mes peurs. Afin de trouver la paix intérieure et faire rayonner la paix autour de moi.

Que Dieu aide le monde à sortir du désir de puissance. Pour trouver un chemin de partage et de fraternité. Partage des richesses de la terre qu'il nous a si généreusement donné et qui n'appartiennent qu'à lui.

Seigneur, libère-moi de mes peurs, de mes anxiétés, de mon pessimisme et porte-moi vers ton chemin de paix et vers les autres.

Seigneur, aide-nous au plan individuel à partager, au plan des nations à sortir de notre individualisme pour rejoindre ceux qui agissent pour le partage équitable des biens de la terre avec les nations déshéritées, où la moitié des habitants du monde ont faim.

Détresse des populations, misère, morts cruelles d'innocents, menaces de guerre mondiale, désordre économique, peur, chômage, désarroi face à l'avenir. Seigneur qu'il est difficile de voir les signes de paix dans ce cahot. Dans le ciel si noir de notre monde, aide-moi, aide-nous à voir ton étoile et à nous abandonner à son espérance.

Ô notre Dieu si les hommes pouvaient aujourd'hui entendre le message que tu as fait retentir le jour de la naissance de ton Fils : Paix sur la terre aux Hommes qu'il aime.

Les séminaristes de NDG

Bonjour !

Séminariste pour le diocèse de Nancy, mon évêque m'a envoyé faire mes études à l'Institut Catholique de Paris au séminaire dit "des carmes" (parce qu'il est situé dans un ancien couvent de carmes).

C'est ainsi que je me suis retrouvé pour ma plus grande joie envoyé à la paroisse Notre Dame de la Gare cette année et les deux prochaines années.

L'histoire de ce cheminement vers le ministère de prêtre a commencé lorsque j'étais très jeune, il s'est épanoui grâce à mes parents, qui étaient très engagés dans l'Église, et à mille autres témoins ; il n'a cessé de grandir, cela n'a cependant pas été toujours facile, surtout à l'adolescence : un vrai combat de Jacob !

Je n'ai pas d'origine géographique très précise, mes parents ont beaucoup déménagé, ils habitent depuis cette année à Saint Nazaire, j'ai ainsi pérégriné dans de nombreuses villes : notamment Provins, Reims, Metz, Nancy et maintenant Paris !

C'est lorsque j'étais en 2^{ème} année de droit à Nancy, il y a 5 ans, que la question s'est précisée, j'ai alors fait mon premier pas en allant frapper à la porte du service des vocations. Il m'a alors proposé de faire les GFU : "Groupe Formation Universitaires », c'est une formation un peu particulière qui permet de commencer à se former pour devenir prêtre tout en poursuivant des études supérieures. Grâce à cela, après avoir fini mes études j'ai travaillé presque 2 ans à Paris dans une banque, j'ai ainsi découvert le monde passionnant et difficile de

l'entreprise, l'expérience la plus marquante fut le plan social de 600 personnes qui toucha cette banque...

Cette année, ma vie professionnelle s'est terminée et je suis entré en 2^{ème} année de séminaire. Au programme : études (philo, théologie, histoire de l'Église, étude de la Bible...), prière, vie communautaire... mais aussi : insertion dans la paroisse Notre Dame de la Gare.

Je suis ainsi animateur dans l'aumônerie de 5^{ème}, avec laquelle nous cheminons doucement vers la profession de foi (dimanche dernier nous étions en retraite à Saint Sulpice de Favière). L'enjeu est de taille : il s'agit de transmettre la foi à des jeunes adolescents, ce n'est pas facile mais passionnant : comment transmettre la foi ? comment rendre la foi attirante alors qu'ils ont tant d'autres activités ? quel contenu ? comment se situer vis à vis des jeunes ?...

J'ai découvert également la préparation à la confirmation avec les lycéens : occasion pour beaucoup d'approfondir leur foi ou de la redécouvrir.

Enfin, je découvre l'ACE (Action Catholique des Enfants), il s'agit de se transformer en éducateur auprès d'enfants de 9-10 ans : leur apprendre à savoir vivre ensemble, à s'écouter, à bâtir un projet...

J'ai une passion dans la vie : le théâtre ! Adolescent je voulais être prêtre ou comédien, ça a été la chose la plus dure à abandonner avec le célibat ! Cependant, je ne regrette pas ces choix : plus j'avance sur le chemin qui me mènera peut-être à être un jour ordonné prêtre, plus je suis heureux !

Il y a quelque chose de similaire entre le travail du comédien et la vie d'un chrétien :

- Le comédien doit se mettre à l'écoute d'un texte qui ne lui appartient pas, le respecter mais aussi se l'approprier, comme le chrétien doit se mettre à l'écoute d'un Autre, à l'écoute de Dieu, et s'engager personnellement à la suite du Christ.

- Le bon comédien doit toujours refuser de jouer la vedette, il doit se mettre au service de son texte et des spectateurs, sinon, il cabotine, il écrase la subtilité du texte et il ennueie son public. Le chrétien, et à fortiori le prêtre doit lui se mettre au service de Dieu et des autres à l'image du Christ lavant les pieds de ses disciples.

- Le comédien ne joue jamais pour lui-même, il n'a de sens que dans la transmission à d'autres d'un texte, d'une histoire, d'un personnage, comme un chrétien ne peut conserver sa foi pour lui-même, il doit la transmettre à l'invitation du Christ, à la suite des apôtres et de ceux

qui lui ont transmis la foi sinon il leur est infidèle...

Voilà le programme très prétentieux de chrétien et d'apprenti prêtre auquel j'aspire et auquel je vous invite !

- Se mettre à l'écoute de Dieu, marcher à la suite de Jésus Christ
- se mettre au service de Dieu et des autres !
- transmettre ce cadeau qu'est la foi !

Merci pour l'accueil chaleureux que vous m'avez donné !

Pierre DU PLESSIX



Permettez-moi de passer un peu de temps avec vous et de me présenter, en espérant faire davantage connaissance avec vous au hasard d'une rencontre ou d'une conversation...

Des origines charentaises...

Je m'appelle Romain Drouaud. Né il y a 26 ans à Angoulême, en Charente, je suis le cadet d'une famille de trois garçons. Je reste toujours attaché à cette terre charentaise, non seulement parce que ma famille y demeure mais aussi parce qu'il y fait bon se reposer et se promener à cheval. Pourtant, il a bien fallu que je quitte la Charente lorsque j'ai intégré une école d'ingénieur à Caen. Les trois années passées en Normandie ont été riches de découvertes : une région splendide et profonde, une vie étudiante palpitante et fraternelle, une formation scientifique structurante. Je suis notamment parti en

stage à Manchester dans un laboratoire de recherche en catalyse, puis pour conclure ma formation, j'ai travaillé six mois dans l'entreprise Philips à Caen sur la fabrication de puces électroniques.

Des expériences de foi...

Ces années étudiantes sont essentielles dans le récit de ma petite vie, non seulement parce qu'elles m'ont fait en quelque sorte respirer au rythme du monde, mais aussi parce qu'elles m'ont fait respirer au rythme du souffle de Dieu. L'aumônerie étudiante, les pèlerinages à Chartres, à Rome, à Assise, les rencontres de témoins, la vie de foyer à Caen, l'animation de camps d'aumônerie l'été... tous ces lieux ont nourri ma rencontre avec le Christ et m'ont permis de creuser ma foi et mon désir de servir l'Église. Au terme de mes études, c'est tout naturellement que je rentre dans une congrégation religieuse : les Frères Missionnaires de sainte Thérèse.

En formation au séminaire...

Après deux années de noviciat, je suis envoyé en formation pour devenir prêtre au séminaire de l'Institut Catholique de Paris, dit le « séminaire des Carmes ». Cela fait maintenant la troisième année. Au mois de septembre dernier, une nouvelle insertion pastorale m'a été attribuée, parallèlement aux études en théologie et philosophie. Après deux ans en aumônerie de collège et lycée sur la paroisse Saint-Jacques du Haut-Pas dans le 5^{ème}, me voici dorénavant en insertion dans la paroisse Notre-Dame de la Gare.

Tout en logeant au séminaire des Carmes, je viens environ deux fois par semaine dans le 13^{ème} où mes activités tournent autour de deux « pôles » : le catéchisme et la JOC.

D'une part, je suis animateur d'une équipe de KT de CM2 et participe à l'animation des grands groupes avec la responsable de catéchèse, Ghislaine Crozier. Par ailleurs, j'accompagne une équipe de JOC qui est née cette année. A ce titre, il m'arrive de participer aux célébrations du Lien. Les questions des enfants, les conseils des prêtres, l'expérience des catéchistes, les initiatives des jeunes... J'apprends beaucoup des rencontres que je peux faire, même si je connais encore peu de monde sur la paroisse.

Cette insertion à Notre-Dame de la Gare me fait découvrir le visage d'une communauté chrétienne de Paris, la communauté que vous formez. Et j'aime cette communauté parce qu'elle a le souci d'ancrer sa vie dans celle du quartier, elle a le souci de célébrer sa foi au Christ dans une relation cordiale et engagée avec la société.

Conscient de la brièveté de ma présentation, je vous dis :

à bientôt...

Romain DROUAUD

Présentation d'un nouveau ...

Chers paroissiens de Notre-Dame de la Gare,

Voilà déjà plus de cinq mois que je suis parmi vous. Il était temps de me présenter à ceux que je n'ai pas encore eu l'occasion de rencontrer ! Je m'appelle Éric CHANG [prononcer CHANG comme Champagne ou... chinois !]

Vous l'aurez deviné : je suis d'origine chinoise. Mes parents sont arrivés en France dans les années 1950-60. Je suis né à Paris il y a vingt-trois ans, après trois frères aînés qui sont aujourd'hui tous les trois mariés.

J'ai vécu une grande partie de mon enfance aux États-Unis, avant de revenir en 1988, avec mes parents, habiter à Paris. Après avoir passé un Baccalauréat général scientifique, j'ai étudié deux ans à l'Université Paris IX, en DEUG de Gestion et Économie, avant d'entrer au Séminaire de Paris. Aujourd'hui, je suis séminariste pour le diocèse de Paris, dans ma quatrième année de formation – ou en

première année de second cycle, communément appelé « cycle de théologie ».

Actuellement, j'habite à la Maison Saint-Aignan (non loin de notre cathédrale), avec douze autres séminaristes (dont trois étrangers) et deux prêtres responsables de la Maison. C'est une des huit maisons de formation du Séminaire de Paris. Nos cours ont lieu à l'École Cathédrale, où nous retrouvons nos confrères séminaristes des autres maisons, ainsi que des étudiants externes (religieux, laïcs, religieuses, etc.), pour la vie d'études.

Cette année, j'ai la grande joie d'être en service apostolique sur Notre-Dame de la Gare, où je suis animateur à l'Aumônerie, avec les 6^{èmes} le samedi matin. Je participe également aux groupes de Lecture biblique et de Catéchuménat adultes, mensuellement. Et bien sûr, je suis avec vous pour l'Eucharistie dominicale (généralement le dimanche à 11 heures, ou avec l'Aumônerie), où j'ai déjà pu rencontrer quelques-uns d'entre vous en particulier.

En vous exprimant toute ma reconnaissance pour votre accueil si chaleureux au sein de la communauté paroissiale, je vous redis ma joie d'être formé parmi vous et par vous, sur mon chemin vers le sacerdoce ministériel.

Comptant beaucoup sur votre intercession.

Bien cordialement,

Éric CHANG

Premiers pas dans le diaconat

Il y a deux mois j'ai reçu le diaconat par Mgr d'Ornellas, le 1^{er} février 2003 en l'église St Médard. Plusieurs d'entre vous étaient à la célébration et je les en remercie vivement, tellement la présence et le soutien de la Paroisse Notre-Dame de la Gare étaient et sont encore précieux pour moi. Ce fut un moment intense, engagement dans le célibat, imposition des mains, obéissance à l'Évêque, devoir de prière et de service du peuple chrétien. Mais comme pour tout sacrement, les fruits se font sentir dans le temps.

Quelles sont donc mes premières expériences en tant que diacre ? Comme pour tout apprentissage, il y a l'enthousiasme des débuts et la désillusion des commencements. Chaque semaine, je tiens à prêcher au moins une fois à la messe de semaine. C'est assez impressionnant, il faut bien le dire. Je n'ai pas peur de parler en public, dès le berceau ma famille, des bons vivants pour ceux qui les ont rencontrés lors de la soirée d'ordination, s'est vite empressée de me faire faire du théâtre. Aussi, j'aime parler ou lire devant les autres, La difficulté est autre : devant un texte biblique, les idées viennent en masse à l'esprit, et c'est la fougue de la jeunesse qui se réveille, prêt à vouloir convertir le monde entier. Seulement, l'homélie n'est pas une plaidoirie, au contraire, j'apprends petit à petit à me mettre à l'école de la Parole pour m'effacer devant elle et la laisser parler. C'est vite dit, mais si dur à mettre en pratique. Heureusement, mes frères prêtres m'apprennent le métier et me soutiennent par leur bon conseil. De fait, parfois je suis long, d'autre fois je plane dans les hauteurs d'un discours désincarné, quelques fois trop proche du texte, pas assez actuel, d'autres fois je m'emballe en oubliant l'Évangile.

Bref, j'ai beaucoup plus de commisération devant les homélies que j'entends à présent, conscient des paramètres qui entrent en jeu pour qu'équilibre et harmonie laissent place aux dérives de l'inexpérience.

La célébration des funérailles est également un moment fort et très beau : je ne parle pas ici du deuil engendré bien sûr, puisque la perte d'un être cher est toujours douloureux pour les proches. Mais il est vrai en même temps que cette célébration est pleine d'espérance. On se situe devant la mort en enfant de Dieu qui attend la résurrection de la chair. Le célébrant devient ainsi médiateur, apportant consolation et réconfort de la part de Dieu, en Lui présentant le chagrin du deuil de ceux qui sont présents. Cette expérience de l'espérance a atteint un sommet lorsqu'un vendredi matin, les pompes funèbres sont arrivés avec le cercueil ... seul. Pas de famille, pas d'amis, pas de parenté. C'est une drôle d'impression de se retrouver ainsi seul à seul avec le défunt : soit on lui parle comme à un vivant présent par son esprit, soit on sort de l'église en se disant qu'on aurait bien fait de choisir une autre destinée ! Et loin de sombrer dans une déprime compréhensible, je suis ressorti de cette célébration avec au cœur, la joie de savoir qu'au ciel, la défunte sera comme Lazare, délaissée sur la terre, mais accueillie et aimée auprès du Bon Dieu.

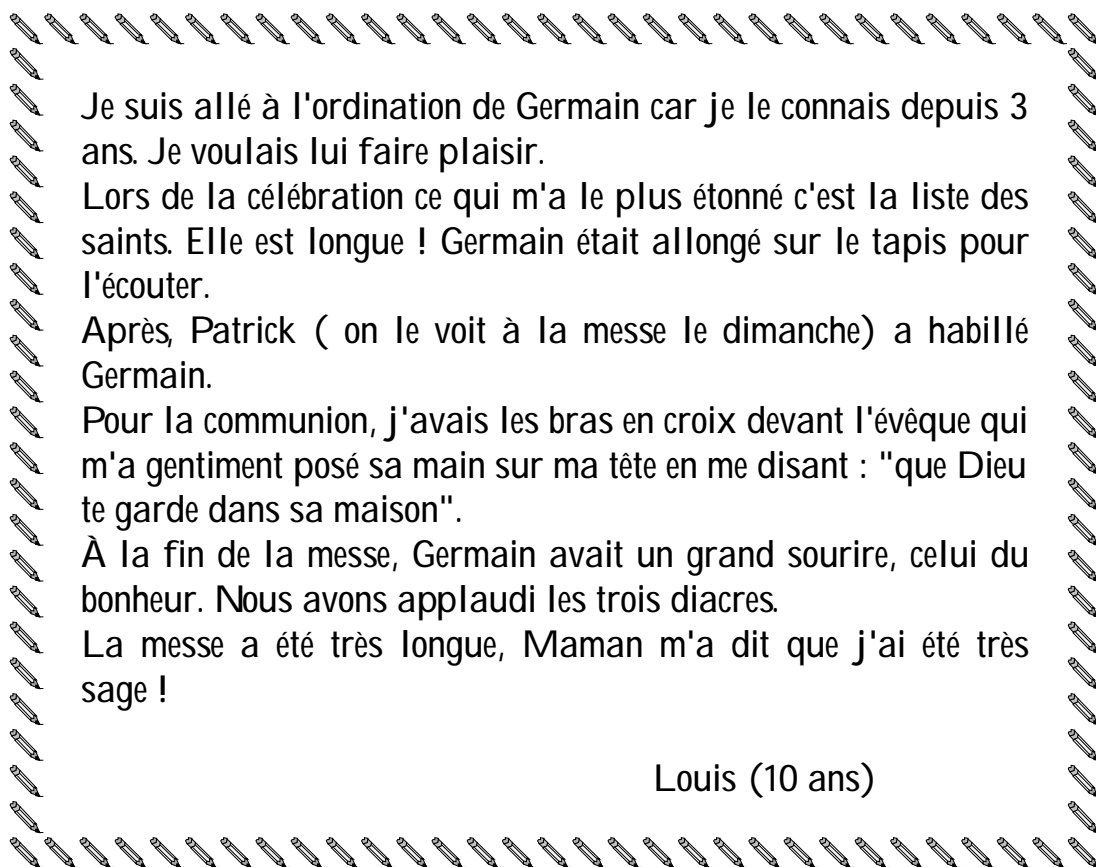
Un autre pan de mon ministère touche la préparation au mariage. C'est très beau et si touchant de voir des jeunes couples entreprendre la chemin de la célébration religieuse dans l'église. J'aime entendre leur histoire à chacun, toujours on y découvre les traces d'amour laissées par Dieu. Puis leur rencontre, et comment ils en sont venus à vouloir unir leur vie

pour toujours. Dans un monde où la séparation et l'infidélité sont monnaie courante, j'aime les entendre parler de la place et de la valeur de la fidélité, de l'indissolubilité. Qu'en sera-t-il dans l'avenir ? Vont-ils rester ensemble ou se séparer, eux aussi ? Je m'interdis de poser la question. Non par optimisme forcé, mais parce que je crois en cet amour naissant et qui cherche à s'engager sur un chemin difficile, certes, mais si beau lorsqu'il est accompagné des fruits de don réciproque, d'ouverture aux enfants, de liberté dans l'amour, de la paix partagée.

Je terminerai ce témoignage par quelques mots plus personnels. En quoi le diaconat a-t-il changé ma vie ? C'est difficile de répondre, parce que je reste le Germain que j'ai toujours été. J'ai toujours les mêmes défauts à mon grand regret, mais

aussi les qualités qu'on me reconnaît. Rien n'a véritablement changé sur ce point. Pourtant, ma vie a changé. Même si mes activités ne se sont pas beaucoup diversifiées (à part les célébrations où j'ai des fonctions précises et les préparations aux sacrements), une part en moi-même vit différemment sa foi. Désormais, je me sens revêtu d'une mission particulière, celle d'être configuré au Christ serviteur : je le ferai par le service à l'autel, par la visite aux malades, par l'accueil et l'accompagnement des jeunes, mais surtout par la cohérence de ma vie qui trouve maintenant sa vraie joie dans le ministère que l'Évêque, le jour de mon ordination, m'a confié au nom du Christ.

Germain Beyler



Je suis allé à l'ordination de Germain car je le connais depuis 3 ans. Je voulais lui faire plaisir.
Lors de la célébration ce qui m'a le plus étonné c'est la liste des saints. Elle est longue ! Germain était allongé sur le tapis pour l'écouter.
Après, Patrick (on le voit à la messe le dimanche) a habillé Germain.
Pour la communion, j'avais les bras en croix devant l'évêque qui m'a gentiment posé sa main sur ma tête en me disant : "que Dieu te garde dans sa maison".
À la fin de la messe, Germain avait un grand sourire, celui du bonheur. Nous avons applaudi les trois diacres.
La messe a été très longue, Maman m'a dit que j'ai été très sage !

Louis (10 ans)

Préparation au mariage

Trois ménages de Notre Dame de la Gare animent la préparation au mariage des jeunes de la paroisse. Le cycle de préparation s'étend de la fin du mois de novembre à celle du mois de juin. Elle concerne, chaque année, une cinquantaine de jeunes fiancés.

Le principe de ces rencontres est de permettre à ces jeunes de prendre conscience de l'importance de ce sacrement qui va bouleverser fondamentalement leur existence. D'une certaine façon, il s'agit pour eux d'une véritable mue : ils vont quitter leurs vêtements d'adolescents pour revêtir ceux de jeunes adultes. De deux entités bien distinctes, ils vont former une réalité sociale homogène. Une telle transformation ne saurait se faire comme ça, toute seule, sans aucune préparation intellectuelle ni surtout sans accompagnement spirituel.

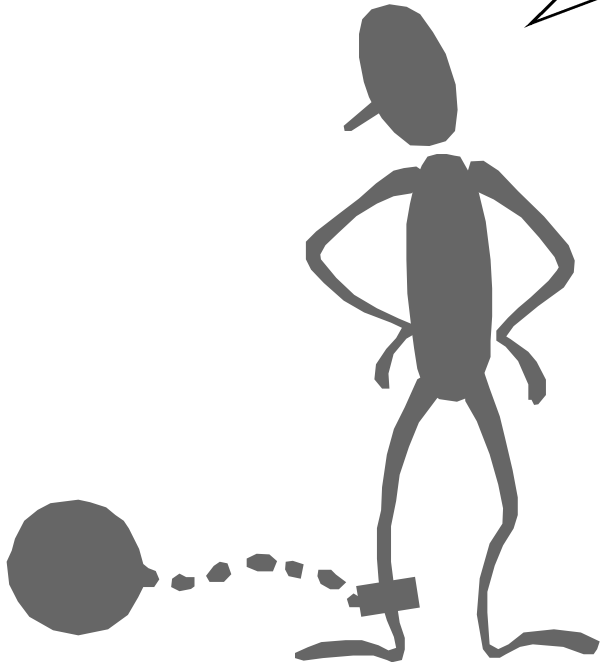
La préparation à un tel événement s'articule donc autour de

deux types de rencontres : des entretiens particuliers avec un prêtre, des réunions en équipe avec un ménage. Théoriquement, les fiancés se retrouvent ainsi deux fois (en principe à la première et à la dernière rencontre) avec un ménage et, entre temps, trois fois, éventuellement davantage, avec un prêtre.

Les entretiens avec le prêtre sont bien entendu personnels et confidentiels. Ils visent à ce que celui-ci puisse mieux connaître chacun des fiancés séparément, mais aussi tous les deux ensemble. Ils sont également - et surtout - l'occasion d'un approfondissement, parfois même d'une découverte de leur foi. En cela, ces rencontres sont de première importance.



Mariage ?



Toutefois, le mariage n'est pas repli sur soi, mais ouverture aux autres. C'est pourquoi il est aussi intéressant que ces jeunes, qui vont tous vivre, à peu près au même moment, la même aventure, puissent se retrouver dans les locaux paroissiaux, le vendredi de 20h30 à 22h00, avec d'autres (rarement plus de six couples par réunion) et autour d'un ménage plus âgé, ayant déjà une expérience pratique de la vie chrétienne à deux comme en famille.

La première réunion en équipe vise à découvrir dans le monde d'aujourd'hui, fait

le plus souvent de concubinage et de PACS, ce qu'est le mariage et ses exigences, c'est à dire un sacrement que les époux se donnent mutuellement devant des témoins. C'est là que l'intérêt de la réunion en équipe prend sa pleine dimension.

Chacun peut en effet exprimer son point de vue et engager la discussion avec les autres. Il en ressort assez souvent des échanges riches et parfois originaux qui nourrissent la réflexion de tous, permettant à chacun d'aller plus loin dans son cheminement personnel. Certains fiancés ne sont pas baptisés, d'autres ne sont pas croyants mais en recherche spirituelle. Certains veulent se marier à l'Église pour faire plaisir à tel ou tel de leurs parents, d'autres sont fortement convaincus dans leur démarche. L'hétérogénéité des participants est un gage de propos parfois étonnants, mais toujours riches.

A l'occasion de la seconde réunion sont abordés les thèmes de la vie en ménage, dans le cadre de l'Église. Il s'agit donc de prendre la pleine mesure de l'engagement à vivre chrétiennement, par la prière notamment, et à participer à la vie de l'Église, par les activités paroissiales plus particulièrement.

Dans ce cadre là, les ménages qui assurent ce service d'Église doivent préparer, organiser et animer chaque réunion. Toutefois, leur rôle ne saurait s'arrêter à ces seuls aspects. Ils se doivent aussi d'apporter leur témoignage à partir de leurs nombreuses années de mariage qui leur ont permis de forger leur expérience. Tout cela doit s'inscrire dans un esprit de respect et s'exprimer avec le plus grand tact possible pour créer un climat de confiance, à l'image même de la relation qui unit les époux entre eux.

Aujourd'hui, le nombre de ces ménages est notoirement insuffisant. Par ailleurs, pour préserver la fraîcheur de ces rencontres et coller au plus près des jeunes de maintenant, il faut peut être envisager la relève de certains. C'est la raison pour laquelle les ménages, intéressés par ce service d'Église sont encouragés à prendre contact, dès maintenant, avec le père Philippe Desgens, curé de Notre Dame de la Gare et responsable des équipes de préparation.

Jacques MAURY

Le conseil pastoral paroissial

Compte-rendu trimestriel

Ainsi que nous l'annoncions dans le dernier numéro de la "Lettre de Notre-Dame de la Gare" paru à Noël, vous trouverez désormais, dans ces pages, un compte-rendu trimestriel des réunions du Conseil Pastoral Paroissial.

Au cours du trimestre écoulé, le CPP a reçu des invités :

- Habiba Kharchi et Jean-Pierre Welterlin, membres de l'association de quartier ROC (Régnault-Oudiné-Chevaleret). Cette association a pour but de recréer un social dans un quartier où cohabitent des gens de cultures différentes. Musulmans, juifs et chrétiens participent aux activités proposées : alphabétisation, couture, cuisine, yoga, sport, entraide scolaire...

- Jérôme Coumet, premier adjoint au maire du 13^{ème} arrondissement. Il nous a fait part des différents projets d'aménagement du paysage urbain pour notre quartier, surtout autour de Paris Rive Gauche. Il a évoqué les dossiers en chantier : circulation urbaine, actions sociales, lieux d'animation du 13^{ème}, réhabilitation des Olympiades...

Le CPP a veillé à la bonne organisation des "12 heures pour Dieu" qui se sont déroulées le Samedi 8 Mars dernier. Cela fait déjà six ans que ce temps fort du Carême est proposé aux paroissiens... et il a été une fois de plus constaté combien il est difficile de mobiliser les paroissiens qui n'appartiennent à aucun groupe ! Il est envisagé de trouver une autre formule pour l'année prochaine.

Il a été décidé la confection d'un dépliant de Carême pour aider les paroissiens à prier et leur rappeler les rendez-vous importants de notre chemin vers Pâques.

Pour faire suite à l'idée d'une paroissienne, le CPP a approuvé le projet d'un jumelage avec

une paroisse palestinienne... à condition qu'un comité soit créé pour animer ce jumelage. Un appel a été lancé et 27 paroissiens ont manifesté leur intérêt pour ce projet. La paroisse désignée par le Patriarchat Latin de Jérusalem est Notre-Dame de la Paix, à 20km de Jérusalem.

Il a été décidé d'organiser une fête paroissiale qui remplacerait la sortie paroissiale de l'été. Puisque la fête de Jeanne d'Arc tombe cette année un dimanche, le 11 Mai, et que notre quartier lui est dédié, c'est donc autour de Jeanne d'Arc que les différentes activités de cette fête seront organisées : messe solennelle, déjeuner médiéval, rallye pédestre, conférence...

Il faut désormais une autorisation de la mairie pour tenir un stand sur le marché. La demande a donc été adressée... pas de réponse à ce jour !

Si la réponse est négative, il faudrait penser à un autre mode de présence sur notre marché, le dimanche matin.

Le jeudi 20 Mars, les membres des Conseils Pastoraux de Saint Hippolyte, de Saint Marcel, de Saint Jean des Deux Moulins, de Notre-Dame de la Sagesse et de Notre-Dame de la Gare se sont rencontrés pour partager leurs joies et leurs difficultés et se dire comment l'exercice d'une responsabilité ecclésiale influence notre relation à Dieu.

Enfin, le CPP a dressé la liste des articles de cette "Lettre de Notre-Dame de la Gare" que vous tenez en vos mains, sous l'oeil attentif de son éditorialiste Jean-Michel Tesseron.

Philippe DESGENS

Douze heures pour Dieu - Samedi 8 mars 2003

De dix heures à vingt deux heures notre paroisse Notre Dame de la Gare, nous a proposé de prendre le temps de nous arrêter un moment, de prier avec d'autres personnes et de réfléchir en ce premier samedi de Carême. A l'occasion des douze heures pour Dieu, l'Église nous invite à poursuivre notre méditation « Ouvrons nos cœurs, tournons-les vers Dieu, convertissons-nous et croyons à la Bonne Nouvelle ».

Le Père Philippe DESGENS nous accueille en soulignant que les douze heures pour Dieu sont plus particulièrement placées cette année sous le signe de la paix dans le monde et rappelle aux paroissiens présents en ce début d'après-midi, l'évangile selon saint Luc (5, 27-32) de ce jour : Jésus appelle chacun de nous à le suivre, il se tient près de nous pour nous transformer et transformer nos vies.

Le Conseil pastoral paroissial alterne les lectures des actes des apôtres (2, 1-39) de temps de silence et de chants :

Dieu nous a fait homme et libre de tous nos mouvements et de toutes nos pensées, suivi du chant :



Nous chanterons pour toi, Seigneur, tu nous as fait revivre, que ta parole dans nos cœurs à jamais nous délivre. »

Passage tiré de Vatican II : Lumen Gentium 16-17, « l'Église unit prière et travail pour que le monde entier [...] soit transformé en peuple de Dieu, en Corps du Seigneur et temple du Saint Esprit », suivi du chant « Tu viens, Seigneur, pour rassembler les hommes que tu aimes ; sur les chemins de l'unité ton amour les ramène ».

Passage tiré d'un texte de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus qui nous exhorte à comprendre que l'amour renferme toutes les vocations ; qu'il est tout, qu'il embrasse tous les temps et tous les lieux ; en un mot, qu'il est éternel, suivi du chant « Les mots de Dieu ont retenti en nos langages d'hommes. et nos voix chantent Jésus Christ par l'Esprit qu'il nous donne ».

Passage tiré d'un texte de Maurice Zündel, former avec le Christ un univers nouveau, suivi du chant « Tu prends la tête du troupeau comme un pasteur fidèle, et tu le guides vers les eaux de la vie éternelle ».

La parabole du tisserand nous rappelle que notre communauté est comme un tissu qui s'élabore fabriqué de mille couleurs dont la plus importante est le gris neutre de tous les jours, mais ce tissu une fois achevé qu'advient-il, le saura-t-on jamais ?

Pour terminer cette session, le Conseil pastoral paroissial nous propose une prière commune : que la joie de notre vie d'avoir rencontré Jésus et que son esprit de force et d'audace nous saisisse et que nous chantions « Peuple de frères, peuple du partage, porte l'Évangile et la paix de Dieu ».

Geneviève Barret nous présente l'accueil à la sacristie, aider la communauté à se préparer à l'Eucharistie. Écouter, dialoguer, partager joies et peines. Prier pour les personnes croisées à l'accueil. Voilà en quelques mots le travail accompli par ces équipes, qui nous rappellent que l'accueil n'est pas une pieuse routine, mais qu'il est témoignage de Foi.

Trois fois par semaine cette équipe de messagers est témoin d'évènements joyeux ou de peines profondes, dans une communion fraternelle, cette équipe écoute et facilite les démarches pratiques, mais aussi les démarches d'amour et les démarches de foi.

Le chant « Seigneur, Seigneur, oh ! prends en ton Église tous nos frères de la terre dans un même amour ! » précède le psaume 145 avant que ne retentisse le chant « Lumière des hommes ! nous marchons vers toi, Fils de Dieu ! Tu nous sauveras ».

Un passage de la lettre aux Romains (14, 4-7) vient nous rappeler qu'il faut être accueillants les uns les autres, comme le Christ le fut pour nous.

L'équipe d'art floral au service de la liturgie nous propose de méditer sur le texte de l'Évangile selon saint Marc (1, 12-15), Jésus venait d'être baptisé, l'Esprit le pousse au désert, ce thème servant de base à la composition florale achevée par Hélène VAN DER ELST en ce 1^{er} dimanche de Carême. L'assemblée entonne le chant « Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie ! car vos noms sont inscrits pour toujours dans les cieux ! Tressaillez de joie ! Tressaillez de joie ! car vos noms sont inscrits dans le cœur de Dieu ! »

Puis nous entendons, d'après le psaume 1, Comme un arbre planté près de l'eau vive, avant de reprendre le chant :

« Si le Père vous appelle à la tâche des apôtres, en témoins du seul Pasteur, Bienheureux êtes-vous ! »

En quelques phrases, l'équipe d'art floral souligne combien il est important de parler de Dieu par l'intermédiaire des fleurs qui au-delà de la décoration ont une profonde signification.

Un premier temps fort de ces douze heures pour Dieu, rassemble la communauté paroissiale entre midi et treize heures pour une Prière pour la Paix, en ces jours bien sombres où gronde la guerre en Irak, après avoir chanté :

« Écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur.

« Tu entendras que Dieu fait grâce, tu entendras l'Esprit d'audace.

« Toi qui aimes la vie, O toi qui veux le bonheur,

« Réponds en fidèle ouvrier de sa très douce volonté.

« Réponds en fidèle ouvrier de l'Évangile et de sa Paix

« Écoute la voix du Seigneur, prête l'oreille de ton cœur.

« Qui que tu sois, fais-toi violence, qui que tu sois, rejoins ton frère. »

Alain Patin nous propose une réflexion bâtie en quatre parties Si tu veux la paix, prépare... la paix !

- 1) Une paix à recevoir et accueillir, car la paix et la fraternité ne vont pas de soi ; elles sont un choix à vivre, un arrachement à nos désirs et à nos peurs, méditation précédée de la lecture du livre de la Genèse (4,1-9) et suivie d'une prière de Mère Térésa et d'un chant « Vienne la paix sur notre terre, la paix de Dieu pour les nations ! Vienne la paix entre les frères, la paix de Dieu dans nos maisons ».

- 2) Se mettre en route avec les hommes de paix, car la paix nous propose un chemin différent, qui semble parfois déraisonnable, méditation précédée de la lecture du texte du P. Stenger, évêque président de Pax Christi, suivie d'un chant et de la lecture du « Rêve » de Martin Luther King, après avoir entendu que « grâce à cette foi, nous serons capables de hâter le jour où la paix régnera sur terre et la bonne volonté entre les hommes », le silence se fait dans l'église, avant de lire ensemble le psaume 85 « O Seigneur, guéris-nous ; O Seigneur sauve-nous. Donne-nous la Paix ».
- 3) Le Christ est notre Paix : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix », puis nous entendons la lecture de la lettre aux Éphésiens (Ep 2,12-20), « Voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ », lecture suivie d'un chant « Si tu dénoues les liens de servitude » et de la prière du Pape Paul VI demandant à Dieu que nous soyons des artisans de paix et comme lors de l'Eucharistie l'assemblée échange un geste de paix en chantant « La paix, elle aura ton visage ; la Paix, elle aura tous les âges ; / La paix sera toi, sera moi, sera nous. Et la paix sera chacun de nous ».
- 4) Une paix à partager, une paix contagieuse qui réclame notre engagement, des appels d'hier et d'aujourd'hui ; appel du Concile Vatican II demandant aux chrétiens de créer des organismes promoteurs de paix et de construire l'ordre international, « Tressaillez de joie car vos noms sont inscrits pour toujours dans le cœur de Dieu » ce chant sera repris avant et après avoir entendu l'appel de Don Helder Camara, archevêque de Recife (Brésil) nous exhortant à ne plus être sourds, ni égoïstes à la misère du monde. Dieu nous demande de faire cesser les injustices et pour nous réveiller, Dieu se sert même des révoltes radicales et violentes. Appel de la Mission Ouvrière de ce 31 janvier, nous demandant d'établir des relations plus justes entre les pays riches et les pays pauvres. Appel du Pape Jean Paul II du 13 janvier « Non à la guerre ! Elle n'est jamais une fatalité. Elle est toujours une défaite pour l'humanité ». L'assemblée reprend le chant « Dans le soleil ou le brouillard, il faut tracer jour après jour, un chemin pour la Bonne Nouvelle, la Nouvelle de ton amour ».

Face à ces appels, chacun est invité à réfléchir et à noter sur une « colombe » ce qu'il perçoit : un appel, une prière...puis ensemble, d'un même cœur, nous disons Notre Père...

Enfin nous écoutons la prière d'un avens mené une guerre dans l'espoir meurent...Établis la paix par le sang tourments du monde ».

Un dernier chant termine cette porte l'Évangile et la Paix de Dieu ».

prêtre orthodoxe Michel Evdokimov, « Seigneur, nous qu'elle entraînerait la paix. Or voilà que tes enfants de ta croix. Fais-nous le don de ta paix à travers les

prière pour la paix « Peuple de frères, peuple du partage,

Un des participants de l'équipe de l'accueil aux messes (Georges) présente chaque membre et précise que le thème retenu cette année est l'exhortation de Saint Pierre, le jour de la Pentecôte, Actes des apôtres 2.39 « C'est à vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants, ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera ».

Madame BOISSEAU prend la parole pour nous dire comme Saint Paul qu'il faut aller plus loin ; le

message de l'Évangile doit aller au bout du monde, puis Madame BOISSEAU nous fait la lecture de l'Évangile selon Saint Matthieu (19, 13-14).

Gabrielle précise que sans l'action de l'Esprit Saint rien ne peut se faire et Magguy de reprendre l'Évangile selon Saint Matthieu (28, 19-20).

Jésus Christ nous dit qu'il est avec nous tous les jours et jusqu'à la fin des temps, le groupe de l'accueil aux messes confiant en cette promesse essaye avec l'aide de l'Esprit Saint de partager la joie qui l'anime, joie qu'elle met au service de l'Église et de ses frères.

Les séminaristes commencent leur cession par un chant « Toi, qui aimes la vie, Ô toi qui veux le bonheur réponds en fidèle ouvrier de sa très douce volonté ; réponds en fidèle ouvrier de l'Évangile et de la paix ».

La lecture de l'Évangile selon Saint Matthieu (28, 16-20) dans lequel Jésus demande à ses disciples de faire des disciples de toutes les nations, fut suivie d'un chant de méditation (Taizé) « louez tous les peuples, louez le Seigneur ! ».

Un texte de Madeleine Delbrêl tiré de l'ouvrage « Nous autres gens des rues » vient confirmer en pratiquant sa mission, cette lecture fut suivie d'un autre chant de méditation (Taizé) « où est la charité, où est l'amour, où est la charité Dieu demeure ».

Le groupe Alizés des Antillais et Guyanais se réunit sur la paroisse de Notre Dame de la Gare afin de partager ensemble et réfléchir sur des questions de foi dans la vie quotidienne. Après le chant d'entrée « Tu fais de nous un peuple de témoins », nous écoutons la lecture des actes des apôtres (2-39) « La promesse ».

« C'est à vous qu'est destinée la promesse...ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera ».

Un chant créole s'éleva : « Jezi-Kri an mitan annou ka ban nou lanmen pou libere-nou ; annou leve dibout, annou pwan men ay pou nou ay pli lwen ».

Mais cette promesse, comment ce manifeste-t-elle dans nos vies, comment l'accueillons-nous et comment permettre à d'autres de la vivre ? Telles sont les questions auxquelles nous devons répondre.

Un nouveau chant créole retentit : « Jezi-Kri, mwen la douvan'w, gade vi an mwen, ka chante baw ; menm si i pa toujoubel, an sav ou ke pwan'y pas ou enme mwen ».

Le groupe propose ensuite aux paroissiens d'inscrire sur une feuille un ou deux engagements de foi que nous nous engageons de vivre pendant le carême et de venir ensuite déposer ces engagements dans une corbeille au pied de l'autel.

Un dernier chant « La première en chemin Marie tu nous entraînes » vient terminer cette cession.

Préparation au mariage : Le groupe commence par une lecture d'une prière de France QUERE qui débute par ces quelques mots : « Béni sois-tu, Esprit, de chuchoter à tout homme qu'il est le bien-aimé de Dieu ».

A nouveau nous entendons le chant « Tressaillez de joie ! », avant d'écouter la lettre aux philippiens (2, 1-11), suivie d'un temps de silence.

Plusieurs prières sont récitées en alternance avec le chant « Trouver dans ma vie ta présence, tenir une

lampe allumée. choisir avec toi la confiance, aimer et se savoir aimé ».

Le groupe de lectures bibliques mené par Françoise GELIN nous fait partager ses recherches, ses joies et son espérance puisées dans la Bible, grâce à la persévérance des membres du groupe.

« Je me dois aux Grecs comme aux Barbares, aux gens cultivés comme aux ignorants ; de là mon désir de vous annoncer l'Évangile, à vous aussi qui êtes à Rome » nous dit Saint Paul dans l'épître aux romains (1, 14-15).

Deux passages (3, 21-31) la justification de la foi et (6, 1-11) le baptême sont lus et commentés avant la prière finale « Hymne à l'amour de Dieu » (8, 31-39).

L'équipe du chapelet nous invite à méditer sur la lettre apostolique du Pape Jean Paul II « Le rosaire de la Vierge Marie », le Pape Jean Paul II ayant déclaré l'année 2002/2003 année du Rosaire.

Méditation du Mystère Lumineux

Premier mystère : le baptême de Jésus

Deuxième mystère : les noces de Cana

Troisième mystère : la prédication de Jésus ; l'annonce du royaume de Dieu, la Conversion

Quatrième mystère : la transfiguration de Jésus

Cinquième mystère : l'institution de l'Eucharistie

Pour terminer l'assemblée entonne le chant « La première en chemin, Marie tu nous entraînes ».

Les équipes Communion à domicile, le Groupe des Aînés, Fraternité Chrétienne des malades et Handicapés, ainsi que le Groupe Amitiés-malades précisent que nous sommes tous appelés, biens portants et malades, valides et handicapés à offrir nos vies, à vivre pleinement et activement notre mission de baptisés.

Beaucoup de très beaux chants comme « Esprit de Vérité brise du Seigneur, Esprit de Vérité passe dans nos cœurs » ponctuent les paroles de la Genèse (12, 2-8 et 17, 4-9), ou du livre de Samuel (7, 12-17). C'est la préfiguration du Messie de Dieu, le Christ fils de David. David confiant dans la promesse du Père chante le psaume (16, 8-11).

Pour terminer les paroissiens chantent en cœur « Peuple de lumière, baptisé pour témoigner, peuple d'Évangile, appelé pour annoncer les merveilles de Dieu pour tous les vivants ».

Après une pause musicale à l'orgue tenu par Pierre BOUSSEAU L'équipe Catéchuménat, débute sa prestation par le chant « Entrez, Dieu est en attente : sa maison est un lieu pour la paix ! Goûtez, Dieu est en partage : sa table est un lieu pour se donner ».

L'apôtre Pierre parle à la foule le jour de la Pentecôte, acte des apôtres (2, 32-39), il dit à cette foule que nous sommes tous témoins de Jésus ressuscité, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la



promesse...Car c'est pour nous qu'est la promesse, ainsi que pour nos enfants et pour tous ceux qui sont au loin.

Après le chant « Peuple de l'alliance, ton Dieu te fait signe. Marche à la suite de Jésus ! Va crier son nom sur les chemins du monde » un temps de silence et de méditation est suivi de la lecture de la lettre aux Romains (8, 23-27).

L'équipe Catéchuménat après un Notre Père cite un passage de l'Évangile selon Saint Paul (3, 13-14) « Ce sont de nouveaux cieux et une terre nouvelle que nous attendons selon sa promesse, où la justice habitera », suivi d'un dernier chant « Quand s'éveilleront nos cœurs à la voix du Dieu vivant, nous retrouverons la source du bonheur. Quand se lèveront nos mains pour chanter le Dieu vivant nous retrouverons l'espoir des lendemains ».

Les catéchistes, les enfants du catéchisme et de Dieu en famille, présentent à l'assemblée diverses saynètes illustrant le thème des douze heures pour Dieu :

Le premier message délivré est lu par un catéchiste : à notre baptême nous avons été accueillis et avons reçu un titre de « fils de Dieu ». Cela veut dire vivre comme un fils en renforçant la qualité de notre relation à Dieu et vivre comme un frère : se faire proche de ses frères en humanité, puis un chant retentit « Seigneur nous arrivons des quatre coins de l'horizon ».

En introduction de l'apostolat du sourire, nous entendons : c'est à travers notre manière d'être, de parler et d'agir que toutes les femmes et les hommes nous regardent vivre, ils percevront les traits du visage de Dieu qui habite en nous. A la suite le chant « Réjouissez vous, et priez sans cesse, en toute chose, rendez grâce à Dieu » sera repris à plusieurs reprises par l'assemblée.

Les enfants portent un masque grimaçant qui au fur et à mesure de la lecture du texte de l'apostolat du sourire se transforme en sourire.

L'apostolat du sourire : rien qu'un petit sourire sur vos lèvres... SOURIEZ aux figures délaissées, aux figures attristées, aux figures timides, aux figures malades... VOTRE SOURIRE peut apporter une vie, une espérance, un courage aux cœurs lassés, accablés, découragés, désespérés... SOURIEZ AUSSI A DIEU.

La lecture de l'épître aux Romains (15, 7) est suivie d'un temps de silence accompagné d'un air de guitare.

La lecture d'un passage du « Petit Prince » d'Antoine de Saint-Exupéry, par les catéchistes et les enfants nous rappelle que c'est l'amour qui gagne, c'est plus fort que la mort, le pardon et l'oubli. Les enfants une fleur à la main vont l'offrir à un paroissien de leur choix, le chant final « Peuple de Dieu, marche joyeux, car le Seigneur est avec toi » est chanté avec allégresse.

Le second temps fort de cette journée consacrée à Dieu a lieu au moment de la Célébration de Réconciliation suivie de l'Eucharistie présidée par le Père Philippe DESGENS.

A l'issue de l'Eucharistie les paroissiens sont appelés à partager un bol de riz afin de participer activement au jumelage de Notre Dame de la Gare avec Notre Dame de la Paix à Birzeit, ville située à 20 km au nord-ouest de Jérusalem, cette paroisse palestinienne vient d'être désignée par Monseigneur

Michel Sabbah, Patriarche latin de Jérusalem.

A 20 heures 30, L'Aumônerie du Lycée et des collèges Claude Monet, Gustave Flaubert et Notre Dame de la Gare, sous les auspices du Père Albert GAMBART et d'Annie GIRE, après une introduction musicale, la lecture du livre de Jonas et le chant « Si la mer se déchaîne », nous propose la fabrication d'un puzzle représentant un cerf-volant, chaque groupe participant à cet ouvrage se succède. Entre chaque intervention l'assemblée reprend le chant « Viens j'ai besoin de toi pour bâtir mon royaume ! Viens j'ai besoin de toi : lève-toi pour vivre et pour aimer ! ».

Dieu dit à chacun d'entre nous, pour bâtir mon Royaume j'ai besoin de tes mains, j'ai besoin de tes bras, j'ai besoin de ta voix, j'ai besoin de ta vie, j'ai besoin de ton temps, sauras-tu prêter tes mains ? sauras-tu prêter tes bras ? sauras-tu prêter ta voix ? sauras-tu donner ta vie ? sauras-tu donner ton temps ? sauras-tu risquer ton pas ? pour être signe d'Évangile ?

Oui ! répondent les jeunes de l'Aumônerie en à peu assemblés nous révèlent le cerf-volant, signe de

Le Père Albert GAMBART nous invite ensuite à dire monde reçoive la Bonne Nouvelle, ouvrons nos bras à et tendons les mains par dessus la rancune, de paix et de partage, demandons au Seigneur de d'audace et que nous soyons des témoins de sa Bonne chant « Prenons le large avec Jésus vers l'autre rive, fait vivre ! ».

déposant leurs messages colorés qui peu la Bonne Nouvelle.

ensemble une prière : « pour que notre ceux qui sont blessés, oublions la haine accomplissons des merveilles d'amour, mettre en nous un esprit de confiance et Nouvelle », cette prière est suivie du Cherchons la terre avec Jésus ou Dieu

Le groupe Adoration du Saint Sacrement, nous propose une méditation à partir de l'acte des apôtres (2, 39) « C'est à vous qu'est destinée la promesse, et à vos enfants ainsi qu'à tous ceux qui sont au loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera ».

La promesse, expression de l'amour de Dieu. Dieu n'a jamais cessé d'aimer l'homme, malgré ses ingratitude. Dieu envoie son Esprit. Dieu accomplit sa promesse par le don de son fils, lecture du psaume (103, 1-18).

Répondre à l'appel du Christ dans la foi et dans le baptême afin de nous débarrasser du péché et de nous convertir, « la foi est une rencontre...une certitude...l'accueil émerveillé d'une lumière... Chercher Dieu et le trouver, le trouver et le chercher encore... » (Cardinal Marty).

Faire entendre l'appel du fils en nous mobilisant dans l'amour et la connaissance du Père, en tant que baptisés nous devons nous mobiliser à la suite des apôtres pour faire entendre l'appel de Dieu, avec l'aide de l'Esprit Saint défendons nos convictions profondes, « Nous te rendons grâce...C'est toi...qui as créé l'univers...qui as donné aux hommes la nourriture...Mais nous, tu nous as gratifiés d'une nourriture spirituelle et de la vie éternelle... » (Didaché « L'Enseignement des douze Apôtres »).

Les prières Notre Père et Je vous salue Marie sont chantées par l'assemblée.

Le groupe des jeunes de 18 à 25 ans anime la dernière session par différents chants repris lors du rassemblement Taizé qui s'est déroulé à Paris du 28 décembre 2002 au 1^{er} janvier 2003.

Un peu avant vingt deux heures, le père Philippe DESGENS conclut ces douze heures pour Dieu en remerciant les paroissiens d'être venus aussi nombreux tout au long de cette journée et souhaite une bonne nuit à tous.

DOSSIER

Le jumelage entre
Notre-Dame de la Gare et
Notre-Dame de la Paix

Il y a deux ans, nous avons lancé des pré-inscriptions pour un éventuel pèlerinage en Terre Sainte, au printemps 2002. Une trentaine de paroissiens s'étaient alors déclarés pour ce projet. Malheureusement les événements nous ont contraints de reporter le voyage.

Une paroissienne nous a alors proposé de créer un jumelage avec une paroisse palestinienne, en signe de soutien fraternel avec des frères qui vivent une situation très difficile. Le conseil pastoral paroissial a approuvé cette initiative et un comité constitué d'une trentaine de paroissiens s'est alors réuni pour réfléchir à l'organisation et à l'animation de ce jumelage.

Il a été demandé à Monseigneur Michel Sabbah, Patriarche latin de Jérusalem, de désigner la paroisse avec laquelle nous pourrions développer ces liens d'amitié.

Quelques semaines plus tard, nous recevons la première lettre du Père Iyad Twal, curé de Notre-Dame de la Paix, à Birzeit. Vous trouverez les pages suivantes l'échange de correspondance que nous avons eu avec le Père Twal, ainsi que ci-contre une carte du pays vous permettant de situer Birzeit par rapport à Jérusalem.

Lors de sa dernière réunion, le mardi 18 Mars, le comité de jumelage a inventorié les différents moyens par lesquels nous souhaitons manifester notre soutien :

- aide matérielle (produit de la campagne de Carême)
- aide spirituelle (intention de prière à la messe dominicale)
- échange de courrier au temps forts liturgiques (Noël, Pâques...)
- participation des enfants du catéchisme (envoi de messages et de dessins)
- correspondance régulière entre des familles françaises et palestiniennes.

Un panneau permanent, dans l'église, informera régulièrement les paroissiens des nouvelles reçues. Pour nous présenter, nous adressons à Notre-Dame de la Paix, le livret "Notre-Dame de la Gare, histoire d'une paroisse", ainsi que le fascicule regroupant toutes nos activités. Le Père Twal dispose d'un ordinateur pour visiter notre site internet.

Nous souhaitons que ce jumelage soit l'occasion d'un véritable échange avec ces nouveaux amis afin de mieux connaître leur façon de vivre et de célébrer leur foi.

Il a été envisagé, si les événements le permettent, qu'une petite délégation de Notre-Dame de la Gare se rende à Birzeit avant l'été.

Philippe DESGENS

Petite bibliographie

Le curé de Nazareth, Émile Shoufani, Ed. Albin Michel

Comme un veilleur attend la paix, Émile Shoufani, Ed. Albin Michel

Frères de sang, Elias Chacour, Ed. Fondation Hommes de Paroles

J'ai foi en nous ; un autre homme de Galilée, Elias Chacour, Ed; Presses de la Renaissance

Our Lady Queen of Peace
Roman Catholic Church - Birzeit

كنيسة العذراء سلطانة السلام
دير اللاتين - بيرزيت

Mar. 3, 03

Père Philippe DESGENS
Curé de la paroisse Notre Dame de la Gare
Paris

Cher Père,

Après contacter Père Shawki le Chancelier, on accepte chaleureusement votre offre de commencer une relation spirituelle, ecclésiastique, et humaine entre les deux paroisses. C'est une grâce particulière de commencer ce jumelage dans ce temps de carême. Bien Merci.

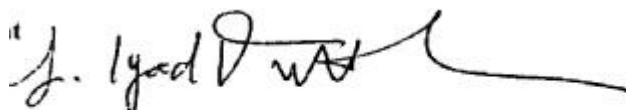
Notre Paroisse est à Birzeit, située au nord ouest de Jérusalem, 20km. Birzeit est bien connue en Palestine comme une « cite universitaire » ou on a l'université de Birzeit, le plus connue entre les universités de Palestine. Nous avons presque 5 miles habitants, la majorité est chrétienne et catholique. Nous avons aussi une communauté orthodoxe et très petite communité Anglicane. Nous avons une école paroissiale avec 400 élèves, chrétiens et musulmans.

Birzeit est très proche de Ramallah ou OLP travaillent, et nous dépendons beaucoup sur cette grande ville pour les travaux, hôpitaux et trouver tout sorte des besoins sociaux ou économiques mais maintenant nous sommes sous un siège militaire ou nous ne pouvons pas circuler facilement. Il y a des grands nombres des chômeurs dans notre village et paroisse.

J'apprécie beaucoup votre support et prières et sûrement nous resterons en contact pour bien approfondire notre jumelage.

Un grand
nos frères et
paroisse.

merci pour vous et
soeurs dans votre



Père Iyad TWAL
Curé de la paroisse Notre-Dame de la Paix
à Birzeit

Cher Père,

Je tiens tout d'abord à vous remercier très chaleureusement d'avoir répondu favorablement à notre souhait de jumelage avec une paroisse palestinienne. Très sensibilisés à la situation des chrétiens de Terre Sainte, nous avons, en effet, voulu manifester un soutien fraternel concret à une communauté précise.

Nous sommes une paroisse de l'est parisien qui compte environ un millier de fidèles pour 50 000 habitants. Cette paroisse est desservie par trois prêtres et un diacre permanent. De nombreux laïcs aident également à la pastorale. Je suis depuis trois ans le curé de Notre-Dame de la Gare. J'ai déjà effectué de nombreux pèlerinages en Terre Sainte et nous avons bien l'intention, dès que la situation le permettra, de nous y rendre avec un groupe de paroissiens.

Pour faire vivre et animer ce jumelage, nous avons créé un comité d'une trentaine de personnes qui se réunira régulièrement pour faire le lien avec le reste de la communauté. Ce comité doit se réunir le mardi 18 Mars prochain pour réfléchir à ce que nous avons envie de partager avec vous.

Merci de nous dire bien simplement ce que vous-mêmes attendez de ce jumelage, car il est important pour nous que ce soit l'occasion d'un vrai échange.

Je pense que le fax est le meilleur moyen pour communiquer. Nous disposons d'un site internet dont je pourrai vous donner les coordonnées si vous êtes vous-mêmes équipés.

Notre-Dame de la Gare
Notre-Dame de la Paix un
saint Carême. Déjà, nous
vous. Nous prions pour la



Philippe DESGENS

souhaite à
très bon et
prions pour
Paix.

Très fraternellement.

Le 11 mars 2003

Père Philippe DESGENS
Curé de la paroisse Notre Dame de la Gare
Paris

Cher Père,

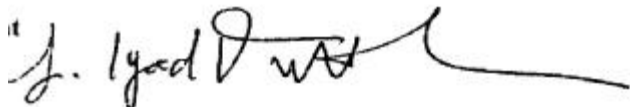
J'apprécie beaucoup votre enthousiasme pour notre jumelage, et nos fidèles gardent toujours un sens de respect et d'admiration pour nos frères et soeurs qui sont attentifs aux besoins de l'église de la Terre Sainte, « l'Église Mère ». En ces jours la, une des nos douleurs est le sentiment de solitude. Depuis dizaines des années nous avons souffrit beaucoup mais nous continuons à garder la flamme de la Bonne Nouvelle en cette terre entre les nations !

Birzeit est ma première paroisse après l'ordination ou j'y étais vicaire puis cure depuis 2 ans, j'ai fait mes études en français, mais comme je ne pratique pas ma langue, je le trouve un peu difficile d'écrire mes correspondances. Ici on parle et écrit beaucoup en anglais, excusez-moi si vous trouviez des fautes dans ma langue.

S'il vous plait passez mes souhaits du carême plain des grâces a nos frères et soeurs dans la paroisse et surtout les membres du comité du jumelage. Ce jumelage peut être une grande expérience d'échange spirituel, ecclésiastique et de l'aide humaine. Nous attendons la chance de vous voir en Terre Sainte dans le future, et nous vous invitons chaleureusement personnellement ou avec la paroisse de passer le temps que vous vouliez à Birzeit votre «second paroisse ». Nous avons ici l'accès a l'internet, et nous pouvons nous communiquer par l'email. Je serais content de voir votre site.

Vous serez toujours dans nos prières, et bien merci.

Union



de prière

N'OUBLIONS PAS LA TERRE SAINTE !

Une délégation d'Évêques de France s'est rendue en Terre Sainte. Le Message aux catholiques de France qu'ils ont émis de Jérusalem n'a pas beaucoup été relayé par les médias. Il nous encourage. Nous en donnons de larges extraits.

Mgr Philippe BRIZARD

ù

Après quelques jours passés en Terre Sainte, c'est de Jérusalem que nous vous écrivons. Notre pèlerinage a été bref mais particulièrement riche en rencontres et en échanges.

Dans leur grande diversité, ils (les chrétiens) savent qu'ils sont sur cette Terre Sainte « les descendants de la première Église fondée par Jésus Christ, les fils des témoins de la Résurrection ».

Nous avons rencontré des hommes et des femmes qui, aujourd'hui, engagent leur vie sur ce chemin du dialogue. Ils sont semeurs d'avenir. Ce n'est pas d'eux qu'on parle le plus et, pourtant, ils tissent au jour le jour les liens de l'amitié, du respect, de la compréhension. Ils dominent leur peur. Ils empruntent les chemins risqués de la confiance. Ils démontrent que vivre ensemble est possible. Ils préparent les cœurs à la réconciliation nécessaire.

Nos frères chrétiens, et parmi eux beaucoup de religieux et religieuses, ont fait notre admiration. Malgré leur situation minoritaire en Terre Sainte, ils ont souvent un rôle déterminant pour permettre des initiatives et des réalisations, peut-être impossibles autrement. Les écoles, les hôpitaux, les lieux de rencontre sont très précieux à cet égard.

Nous lançons un vibrant appel à la paix. Elle est possible, elle est la seule solution, elle est à la portée de ceux qui osent les chemins de confiance, du dialogue vrai, de la justice, de la sagesse. Le cœur des peuples y est plus disposé qu'on ne veut bien le dire.

Nous vous transmettons enfin quelques suggestions ou invitations :

Après avoir écouté les uns et les autres, nous avons mieux perçu que les réalités étaient très complexes. Ne tombez pas dans des analyses trop simplistes ou dans des partis pris. Ils durcissent les cœurs, empêchent le dialogue vrai et la recherche de solutions durables.

Nous ne pouvons pas nous contenter d'encouragements lointains. Nos frères chrétiens et ceux qui vivent sur cette Terre Sainte ont besoin d'être visités et de sentir à leur égard affection et intérêt. Nous vous invitons à devenir des pèlerins de la paix et de la fraternité. Allez à la rencontre de vos frères dans la foi qui témoignent en ces mêmes lieux de « celui qui en sa personne a tué la haine » (Ep 2, 16). Il y va de leur survie, ils nous l'ont dit et redit.

Que des jeunes n'hésitent pas à donner un ou deux ans de leur vie dans des projets de coopération. Nous en avons rencontrés. Ils rendent un réel service. Ils nous disent qu'ils reçoivent plus qu'ils ne donnent.

Manifestez aussi votre solidarité. En particulier, soutenez financièrement les organismes de notre Église et ceux qui permettent des projets d'aide et de développement.

Priez régulièrement pour la paix en Terre Sainte. Qu'en ce lieu où vivent nombreux les fidèles des trois grandes religions monothéistes, les signes de la fraternité et du respect rayonnent pour le bien de toute l'humanité.

Nous venons de vivre en Terre Sainte une profonde expérience humaine et spirituelle : là, aujourd'hui, le mystère de mort et de résurrection se poursuit. L'espérance pascale qui nous habite est grande. La vision de « la foule immense de toute nation, race, peuple et langue rassemblée par l'Agneau vainqueur » (Ap 7, 9) nous a habités. C'est l'œuvre de Dieu. Elle est en train de s'accomplir. Elle adviendra.

Mgr Jean-Pierre RICARD,
Archevêque de Bordeaux,
Président de la Conférence des évêques de France,
et les six évêques qui composaient la délégation



**INFO sur « BERCY ENSEMBLE »:
Samedi 3 Mai 2003**

Toi, qui as entre 15 et 25 ans, tu es invité(e) à participer à cette journée nationale organisée par la J.O.C.

Sur le thème : « Différents, on est fait pour s'entendre ! ».

Viens échanger ton point de vue, débattre, montrer un visage dynamique et positif de la jeunesse, rencontrer des jeunes de toute la France, vivre une journée de fraternité, exprimer ta foi en l'avenir et en ce Dieu qui fait de nous des frères.

Programme de BERCY ENSEMBLE

10 h : OUVERTURE

11 h : ESPACES et TABLES RONDES

ESPACE : « A l'aise dans ses baskets » = les relations gars-filles ; les jeunes et leur famille ; Médecine et infirmeries scolaires .

ESPACE : « Apprendre à vivre ensemble » = les Associations, école de citoyenneté ? ; l'orientation scolaire et l'égalité des chances ; la diminution du prix des concours.

ESPACE : « Economie solidaire » = le développement durable ; l'apprentissage ; l'emploi saisonnier.

ESPACE : « Ville du respect » = Quel avenir pour les cités ? , les sports collectifs, école du respect ? ; la lutte contre les discriminations.

ESPACE : « Europe ouverte sur le monde » = Vivre dans un monde de paix, est-ce possible ? Le commerce équitable ; les migrations et les sans-papiers.

Aux Tables Rondes : DES DEBATS :

- L'école, apprentissage du « vivre ensemble » ?
- Musulmans, chrétiens, juifs, on est fait pour s'entendre !
- Améliorer la qualité de l'emploi des jeunes.
- Les conduites à risque des jeunes.
- les jeunes dans l'Europe.

- 14 h. Message de la JOC
- 15 h. (suite des espaces et des tables rondes)
- 17 h 30 : GOSPEL

- 18 h. : CELEBRATION
- 19 h. : CONCLUSION
- 20 h. à 24 h. : Concerts

ASTONVILLA CUNNIE WILLIAMS

TOUT AU
LONG DE LA
JOURNÉE :

des Groupes,
des Chanteurs,
des Concerts,
des Animations

Un Tournoi de
Basket ,

Etc...

Pour prendre contact

localement : par e mail : gwanoo@lycos.fr ou yiyun_bb@yahoo.fr
: par téléphone : Anthony ou Gwennaël : 01 45 86 50 94

Site: www.cef.fr/m/bercy.htm / e mail : bercy.ensemble@joc.cef.fr
Tél : 01 49 97 00 00

Pèlerinage à Saint Jacques de Compostelle (suite)

Au début, l'accueil au refuge à Roncevallès fut à la hauteur de sa réputation sur le chemin, assez militaire et exempt de courtoisie. Mais la suite fut convenable, n'était la sévérité du lieu et de cette immense bâtisse au confort minimal pour la gent pèlerine. Peut-être est-ce pour nous projeter avec plus de détermination vers les rivages bénis de la Galice (oh, paradoxe de cette fin 2002 !) en tournant résolument le dos à notre itinéraire passé.

A Trinidad de Arre, à quatre kilomètres avant Pampelune, se trouve, après un pont à cinq arches de 55 m de long, un bâtiment monastique offrant un excellent refuge et accueil par les pères maristes. Site enchanteur en bordure d'une rivière aux flots puissants au carrefour de deux routes jacquaires. Je m'y fais deux compagnons espagnols venant des Iles Canaries en faisant et étendant leur lessive pendant qu'ils se détendent au restaurant.

Après Pampelune et sa belle citadelle, traversée du campus champêtre de l'université de Navarre, puis de la Sierra del Pardon qui a 780 m, offre ses lignes d'éoliennes en sentinelle sur la crête. De là, je rejoins le chemin d'Arles à Eunate pour y voir en rase campagne au milieu d'un champ de céréales la magnifique chapelle romane aragonaise d'où vient de sortir un couple de nouveaux mariés en ce lieu. Puis, j'arrive à Obanos où se rejoignent en réalité les chemins d'Arles et de Saint Jean Pied de Port, puis Puente la Reina deux kilomètres plus loin.

Les jours suivants les églises rencontrées, souvent belles, sont hélas fermées. Je traverse une région de vignoble, la Rioja aux vins renommés. Peu après Estrella, l'imposant monastère d'Irache détourne une partie importante des pèlerins masculins de leur route

car, à proximité, la cave coopérative (bodega) du lieu présente la caractéristique unique d'offrir gratuitement aux pèlerins deux robinets : l'un alimenté en vin et l'autre en eau, à volonté. A mon passage, trois anglais sont assis à même le sol en train de prendre leur petit déjeuner de pain et de fromage entrecoupé de gorgées de vin de la Rioja. Je suis invité à me joindre à eux.

Étape à Najera où je visite le couvent franciscain de Santa Maria La Real qui contient de nombreux tombeaux de rois et de reines d'Espagne et celui du Cid, un des libérateurs de l'occupation musulmane au X^{ème} siècle. Messe à Sainte Croix. Repas du pèlerin au restaurant tout proche qui m'est offert à mon insu par mes deux compagnons espagnols des Canaries en signe de reconnaissance pour service rendu. Ils ont dîné avant moi, et ont laissé la consigne au serveur.

A Santo Domingo de la Calzada, visite de la splendide cathédrale qui contient le tombeau de son saint fondateur constructeur de nombreux ponts, hospices et refuges pour les pèlerins. Cette église présente la particularité unique d'héberger un très beau coq et une poule vivants de couleur blanche, au chant très clair que l'église de ce lieu entretient en permanence depuis des siècles sur le côté droit du chœur. Dans l'église, je rencontre un espagnol vivant en Suisse depuis près de quarante ans que j'avais déjà vu peu après Conques. Nous nous retrouvons le soir à Rédecilla del Camino à l'hospederia ou refuge pour les pèlerins.

A San Juan de Ortega, je retrouve le jeune hollandais parti de chez lui que j'avais déjà rencontré au Puy. Après la messe, le curé espagnol nous fait un petit entretien dans son église, puis nous offre une délicieuse soupe à

l'ail, au pain et à l'huile d'olives, bien chaude, préparée dans un grand chaudron par une espagnole.

Le lendemain, arrivée à Burgos le jour de la fête des saints patrons de la ville Pierre et Paul, magnifique cathédrale gothique Santa Maria, immense, du XIII^{ème} siècle et belle ville ancienne, riche en églises, environnée d'une chartreuse et d'un monastère. Défilés de groupes folkloriques dans les rues. En chemin, rencontre de deux canadiennes habitant l'île Victoria en face de Vancouver.

La traversée de la meseta parfois vallonnée ou monotone, aux arbres rares répartis çà et là, mais qui a son caractère, fut faite dans la fraîcheur de l'air ambiant même lorsque le soleil brillait.

Depuis Pampelune jusqu'à l'entrée de la région du Bierzo, après le Léon et avant la Galice, les champs ne portent, exception faite des vignobles de la Rioja, presque exclusivement que des céréales à perte de vue au Nord comme au Sud. Leur paille est courte, de 30 à 50 cm au plus. Les petits o i s e a u x prolifèrent. Il n'y a pas d ' é l e v a g e apparent.

Je croise un pèlerin français venant de Fatima au Portugal et retournant au mont Saint Michel d'où il était parti. Il me dit être sans budget, me demande un euro avant de me quitter. Je lui remets une pièce de deux euros qui sommeillait dans mon porte-monnaie.

Les églises du secteur s o n t habituellement couronnées de nids de cigognes qui craquentent, battent des ailes pour se les dégourdir ou s'envolent pour un petit tour.

Je chemine alors avec deux hongroises de Buda dont les propos sont fort intéressants tout en longeant le canal de Castille, puis des cultures de pommes de terre. Elles m'offriront un délicieux plat de pâtes à la hongroise en milieu d'après-midi à l'étape.

A Carrion de los Condes, je visite deux

églises et des musées attenants. Je loge au monastère des Clarisses dont une aile est concédée aux pèlerins accueillis par des laïcs.

J'observe à nouveau ce soir-là que les réalités me paraissent être le socle à partir duquel nous devons penser et qu'il faut se défier des seules idées qui s'autoentretiennent ou qui surviennent sans appui réel bien repérable. A l'exemple des Clarisses, un petit moment d'adoration (quelques minutes quotidiennes) m'apparaît un bel objectif.

A partir de Fromista environ, le paysage est plat et monotone durant environ 120 km Aussi, j'essaie d'éviter autant que faire se peut les portions de route et de prendre des variantes éloignées de celles-ci. J'emprunte une chaussée romaine durant une vingtaine de kilomètres, la Calzada romana ou voie de l'empereur romain Trajan qui me conduit après traversée d'une rivière à guet et pieds nus dans 50 cm d'eau à Mansilla de las Mulas à proximité de la ville de León.

León, où autour de l'an 70 fut établi le camp romain de la septième légion romaine est une ville splendide et riante. Y trône une magnifique cathédrale gothique, très lumineuse, du XIII^{ème} siècle, et l'église San Isidoro aux 23 tombes royales.

Je suis accueilli chez les dominicaines en même temps qu'un groupe d'espagnols avec lesquels j'ai cheminé ce jour. Vêpres avec les sœurs, dans le chœur, au milieu de toute la communauté. Le gîte est plein.

A León, j'essaie de faire réparer par le cordonnier de la place San Martin la chaussure de mon pied droit, ouverte sur le côté intérieur dans la montée vers Rocamadour. Auparavant, d'autres cordonniers l'avaient jugée irréparable tant en France qu'en Espagne. Celui-ci me propose de tenter une réparation par ajout d'une pièce. Réalisée, l'opération m'apparaît impeccable, mais un doute : tiendra-t-elle jusqu'à Santiago ? De retour d'Espagne, et après quelques marches d'entretien depuis, je constate qu'elle dure encore en cette fin d'année 2002 !

Ce cordonnier a eu droit à mes prières et à une lettre de remerciement en espagnol écrite depuis Paris.

Après le village de Villar de Mazarife, les cultures changent radicalement. Bien que toujours plat, le sol se couvre de riches cultures (betteraves, pommes de terre, maïs et légumes notamment) grâce à la présence d'eau répartie par un réseau de canaux. Pour la première fois depuis mon entrée en Espagne, j'aperçois trois beaux troupeaux de vaches Holstein qui paissent de l'herbe naturelle. Sur ce chemin, un peu plus long que le chemin direct vers Hospital de Orbigo, peu ou pas de pèlerins.

A Astorga, je suis rejoint par mon beau-frère Christian, venu directement de Paris en train pour les dix derniers jours du Camino. Lui et moi, sommes un peu inquiet de la route à faire en commun, lui craignant de ne pas s'adapter au rythme par manque d'entraînement, et moi craignant d'une part d'avancer aux pas d'une tortue et d'autre part de perdre l'élan du pèlerinage.

A Rabanal del Camino, nous avons le choix entre trois refuges. L'un financé, mis en état et géré par des anglais, très bien tenu, jouxte une petite communauté monastique de quatre jeunes pères bénédictins espagnols, les deux autres à 300 m de là sont l'un privé et l'autre communal. Nous optons pour le premier où sont beaucoup de jeunes et qui fut vite plein. Office et messe. Nous apprendrons deux jours plus tard que, durant notre sommeil cette nuit là, un drame se déroula dans le petit gîte communal. En effet, les deux hongroises rencontrées, une alsacienne et un belge avec lequel nous logerons plus tard, nous rapportèrent le décès d'une jeune espagnole de Cadix de 25 ans qui y fut victime d'une méningite foudroyante ayant provoqué l'étouffement de la jeune fille. Le lendemain, tous les pensionnaires de ce gîte, furent emmenés à l'hôpital de León pour traitement et en particulier une jeune américaine qui avait pratiqué le bouche à bouche sur la victime durant vingt minutes.

La narration du pèlerinage n'est toujours pas terminée : la fin au prochain numéro c'est promis !

Alain Doumenc

Le lendemain, nous franchissons le plus haut point du Camino à 1500 m. Forte pluie en arrivant au gîte, plein. Certains dorment dehors sur des matelas et sous des couvertures abrités par des auvents. Le lendemain, dénivelé de 1000 m dans le Bierzo qui sollicite sèchement la musculature de mon beau-frère qui éprouve des premières douleurs aux jambes et aux talons. Puis dernier passage de montagne du chemin à O Cebreiro, nous entrons en Galice qui a beaucoup de points communs avec la Bretagne (cultures et arts celtes, paysage, habitat, matériaux, agricultures, activités maritimes, seule différence apparente l'abondante présence de magnifiques eucalyptus). Encore un dernier col (le der de der) l'alto de Payo, avant d'arriver à l'immense monastère bénédictin de Samos, en activité, de style baroque et aux fresques modernes. Office religieux. Nous fêtons les 42 ans d'un ingénieur de Mazamet au parcours surprenant qui, depuis trois ans et demi circule en Afrique et en Asie et décidera de poser le sac à Santiago. Nous dînons aussi avec un jeune franco-anglais bilingue, de formation scientifique, qui va entrer au séminaire de Londres en octobre 2002. Dortoir plein, de 75 lits, mais très silencieux cependant.

A l'approche de Portomarin, nous passons devant la borne des cent derniers kilomètres nous séparant encore de Santiago. Désormais, nous rencontrons de plus en plus de pèlerins, surtout espagnols, arrivés tout récemment sur le chemin.

Propositions du groupe de lecture

Claude DINNAT

*Soeur Rosalie Rendu ou l'amour à l'œuvre
dans le Paris du XIX^{ème} siècle*

Préface du Père Joseph Chomé,
promoteur de la cause des saints

Ed. de L'Harmattan, 2001 ; 228 p., 19€85

Habitants du 13^{ème} arrondissement de Paris, nous annexerions volontiers la Soeur Rosalie : nous avons une avenue à son nom, une église Sainte Rosalie dont un vitrail la représente offrant à sa patronne la maquette de l'église. Sans oublier le lycée polyvalent privé Le Rebours, du nom d'un prêtre de Paris que Soeur Rosalie avait orienté vers l'enseignement au profit des jeunes apprentis défavorisés.

Mais, née en 1786 à Confort, entre Jura et Savoie, morte à Paris en 1856 où elle était arrivée à l'âge de 16 ans, au noviciat des Soeurs de Charité, c'est rue Mouffetard et dans ce qu'on appelait le quartier Saint-Marceau que cette femme exceptionnelle a aidé, secouru, conseillé sans relâche les habitants du quartier le plus pauvre de Paris à son époque. Elle a connu deux révolutions, 1830 et 1848, deux épidémies de choléra, 1832 et 1849. Installée rue de l'Épée de Bois avec une équipe de soeurs, institutrices et aides-infirmières, elle a été à l'origine ou a participé au développement de dispensaires médicaux, ouvriers, écoles,

crèches, "marmites économiques" (soupes populaires), maisons pour vieillards, entraînant de nombreux privilégiés dans son sillage. A travers ces activités elle ne pouvait manquer de rencontrer Frédéric Ozanam et ses amis, qui fondèrent en 1833 la Conférence Charité, c'est-à-dire la Conférence de Saint-Vincent de Paul. Ozanam a été béatifié par Jean-Paul II à Notre-Dame de Paris ; ce sera bientôt le tour de Soeur Rosalie.

L'auteur de cet ouvrage a consulté les considérables archives de l'Ordre de la Charité et nous offre un document important sur la situation sociale au XIX^{ème} siècle autant qu'une biographie de la Soeur Rosalie : nombreux extraits de lettres et interventions diverses. Soeur Rosalie disait à ses religieuses : "Il y a tant de manières de faire la charité : le petit secours en argent ou en nature que nous donnons aux pauvres ne peut durer longtemps, il faut viser à un bien plus complet, plus durable, étudier leurs aptitudes, leur degré d'instruction et tâcher de leur procurer du travail afin de les aider à sortir d'embaras".

Maryvonne CAILLAUX

Germaine.

Ed. Quart Monde (15 rue Maître Albert
7505), 2003 ; 63 p., 2 €

En quelques pages, avec des mots simples, une volontaire permanente d'ATD Quart Monde fait le portrait d'une adolescente, Germaine, et de sa famille afro-américaine, pauvre parmi les plus pauvres de La Nouvelle Orléans. L'auteur décrit le chemin de Germaine vers le savoir, le chemin qui, selon l'intuition du Père Wresinski, permet de sortir de la misère. Il y a presque 200 ans, Soeur Rosalie Rendu eut la même intuition, avec les nuances sociologiques de son époque.

"S'engager pour le meilleur"

Une leçon africaine

Godfrey NZAMUJO

Songhaï. Quand l'Afrique relève la tête

Préface par Xavier Lamblin, président du
Comité catholique contre la faim et pour le
développement (CCFD)
Ed. Le Cerf, 143 p., 13 €

Songhaï, nom d'un grand empire africain du passé, a été repris ici pour désigner une organisation originale de développement au Bénin.

Un africain, prêtre dominicain, arrière-petit-fils d'esclaves noirs revenus en Afrique de l'Ouest, est "l'initiateur et le chef d'orchestre d'une équipe dans laquelle la collégialité a été importante", ayant pour but de "relever le défi d'une Afrique mal développée". Formé aux Etats-Unis en agronomie, économie et informatique, G. Nzamujo lance au Bénin, en 1985, une petite expérience de pisciculture et d'élevage. Aujourd'hui il s'agit d'un réseau de fermes, de centres de formation des

jeunes à des méthodes de culture agricole modernisées, d'ateliers de mécanique agricole adaptée à l'Afrique, de transformation agro-alimentaire.

Récit lucide, passionné et passionnant, résultat d'une vision réaliste et généreuse, qui puise sa force dans une spiritualité évangélique et ecclésiale.

Il faut relire avec G. Nzamujo le Magnificat (p. 40) et la multiplication des pains (p. 41 et surtout p. 140-141).

Pour mieux comprendre la société
dans laquelle nous vivons

Pierre VILAIN

Les chrétiens et la mondialisation

Préface de Michel Cool
Ed. Desclée de Brouwer /
Témoignage Chrétien,
2002 ; 268 p., 21€50

L'auteur, à l'aide de nombreux exemples, expose d'abord ce qu'est la mondialisation ou "nouvel âge du libéralisme" : "Au commencement est l'argent. Il occupe le centre et il est indispensable qu'il s'y maintienne". Puis il montre le défi auquel l'Église est confrontée, mais aussi la chance qui lui est offerte d'un renouveau dans la pauvreté. D'où quelques pistes proposées dans la troisième partie, "un nouveau monde à inventer". La seconde moitié du livre est constituée des tribunes libres publiées dans Témoignage Chrétien sur la mondialisation. Elles proviennent de personnalités diverses telles que Jacques

Barrot, Marie-Christine Blandin, René Rémond, Jean Boissonnat, Gérard Defois, etc. Ce livre, qui s'adresse à un vaste public, suscite la réflexion, appelle à la résistance contre la résignation et offre de multiples sujets de débat.

replonge dans le monde suspendu d'un passé lointain.

Mais quel courage pour des étapes quotidiennes dont certaines de 50 km, sans le moindre confort. Ce livre a deux suites dont la dernière vient de paraître "Le vent des steppes". Ajoutons que l'auteur a créé en 2000 une association, "Seuil", alternative à la prison pour aider de jeunes délinquants à retrouver un équilibre en marchant, à deux, pendant quatre mois dans un pays étranger dont ils ne connaissent pas la langue. Les droits d'auteur de B. Ollivier financent cette association.

Dans tout pays, retrouver nos
frères les humains

Bernard OLLIVIER

Longue marche à pied

Ed. Phébus, 2000 ; 328 p., 19€67

Il semble que les paroissiens de Notre-Dame de la Gare aient un faible pour les randonnées pédestres. Témoin le succès réservé au récit fait par l'un d'entre nous - bien connu - de son pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

La longue marche dont il est question ici est celle de la route de la soie, 12000 km, sur les traces de Marco Polo, sans emprunter un seul véhicule. Tel est le projet de Bernard Ollivier (vie riche en activités diverses, dont celle de journaliste). La lecture en est passionnante (mais ne pas regarder la fin...). De la description des villages traversés se dégage le sens de l'hospitalité, devoir sacré autant que spontané, de ces paysans turcs. Rencontres stupéfiantes telle celle de ce forestier qui, ayant eu entre les mains, par hasard, un livre en français, rêve de lire Aragon dans le texte et d'épouser une femme ressemblant à Jeanne d'Arc. Scènes champêtres où la beauté du paysage nous

Connaître le passé et le présent
de notre ville

Renaud GAGNEUX, Jean ANCKAERT,
Gérard CONTE

Sur les traces de la Bièvre parisienne
Promenade au fil d'une rivière disparue
Ed. Parigramme, 2002 ; 156 p., 22 €

L'histoire de la Bièvre dans Paris ou
l'Histoire de Paris autour de la Bièvre.
Cartes, plans, illustrations du vieux Paris,
l'urbanisme et les métiers du quartier.

Les péripéties d'un paroissien chez les Karens

Entre Noël et le jour de l'an, le mouvement du scoutisme mondial organisait un Jamborée Pionniers, rassemblement de scouts âgés entre 15 et 18 ans et venant du monde entier, à Satapi en Thaïlande situé à 180 km au sud de Bangkok. J'ai décidé, il y a un an, de participer à ce rassemblement en tant que membre des équipes internationales de services. Ces équipes permettent le fonctionnement des diverses activités proposées aux scouts, ainsi que des services généraux du camp. Profitant de ce voyage, je suis allé rendre visite à Alain Bourdery, ancien séminariste de la paroisse, qui a choisi de pratiquer son ministère en Thaïlande chez les Karens. Le peuple Karen vit dans les montagnes du Nord-Ouest de la Thaïlande et lutte pour son existence culturelle et politique.

Le 15 décembre 2002, j'arrive à Bangkok, au petit matin. Avec l'aide d'une voyageuse avec qui j'avais sympathisé au cours des 11 heures de vol, j'ai réussi à retrouver mon chemin dans l'aéroport et surtout la gare routière. Ma destination, après Bangkok, était Maséot, ville où Alain Bourdery récupère les nouvelles du monde, en particulier celles de Notre

Dame de la Gare. Cette même voyageuse m'a aidé aussi à acheter mon billet pour Maséot car le Thaï m'est inconnu et mon anglais est rudimentaire. Une grande surprise m'attend au moment de l'achat de ce billet, le car ne part que le soir tard. Donc j'ai dû prendre un siège en salle d'attente et j'ai observé la vie trépidante d'une gare routière thaïlandaise. Que de monde en cette journée bien ordinaire !

Après 7 heures de route, j'ai réussi à atteindre Maséot avec seulement un petit pique-nique comme nourriture, mais l'aménagement du car est très luxueux, c'est quelque chose que je n'aurais jamais imaginé voir en Thaïlande et qui est inconnu pour moi en France. A la descente du car, j'ai un choix invraisemblable de chauffeurs de taxi pour m'emmener voir "the father Alan". On me conduit à l'école catholique où j'ai pu prendre un repos long et mérité, car je n'avais pas dormi depuis mon départ de Paris, cela faisait 48 heures.

Le 16 décembre à midi, heure de mon réveil, j'ai pris mon repas dans un restaurant local, la cuisine thaïlandaise

connue en France est bien plus douce que celle que j'ai mangé là-bas, même si je l'ai demandé peu épicée. Pendant mon après-midi et ma soirée, je me suis inquiété de ne pas voir Alain Bourdery à Maséot. Le lendemain matin, j'ai découvert qu'Alain était à Maewé, à 200 km d'ici, en pleine montagne. Était-il au courant de notre rendez-vous ou l'avait-il oublié ? J'ai décidé d'aller le rejoindre avec un autre père, le père Quintard, rencontré à Maséot. Nous partons pour Mata, ville où est bâti un internat pour les enfants Karen. Cette ville est située à mi-chemin de notre parcours. Le père me présente aux enfants de l'internat. Après le repas du soir, je les accompagne dans leur prière quotidienne, puis je discute avec le père Quintard de la vie en France, en Thaïlande et plus particulièrement celle en pays Karen. Il me disait que depuis trois mois, les enfants préparent la visite de la princesse au lieu de participer à leur cours.

Le 18 décembre, le réveil fut brutal, le père Quintard me brusqua car il était l'heure de partir. Il faut être, au moins, champion de rallye pour conduire le véhicule sur les chemins de montagne, petits, pleins de trous et de cailloux. A mon arrivée à Maewé devant le presbytère, vers midi, Alain ne me reconnaît pas immédiatement, seule ma voix permet de me faire totalement identifier. Le presbytère, sert de lieu d'habitation et d'école, ensuite Alain me présente à la communauté enseignante du village, au cours du repas. J'ai aussi pris et mangé du piment comme un Karen malgré les conseils du père Quintard pour ma santé. Après le déjeuner, j'ai visité avec Alain le village de Maewé.

Maewé se situe au bord d'une rivière et les maisons sont sur pilotis de bois et au toit de feuille ou de taule ondulée. La pauvreté et la richesse bien relative des familles se

voit au mode de construction de leur maison et aux matériaux choisis. Les Karens sont un peuple accueillant et la plupart sont des agriculteurs. Les conditions de vie en montagne sont bien rudes par rapport à notre confort parisien - les toilettes : un simple trou dans la terre, la douche : une pièce avec une barrique d'eau chauffée par le soleil, pas d'électricité : on vit à l'heure solaire. Pour eux, la saison des pluies se finissait et l'hiver commence : 35 ° C à l'ombre.

J'avais apporté, avec moi, 7 kilos de stylos et crayons donnés par Notre Dame de la Gare, je les confie à Alain pour les distribuer ici et dans les autres paroisses où sa mission l'amène. Le soir même, je participe à une messe en langue Karen où Alain me présente à l'ensemble des villageois. Le rite est bien différent qu'en France.

Le 19 décembre, j'assiste avec Alain aux répétitions des classes pour Noël. Alain présidera avec le Père Quintard les différents offices et spectacles dans les villages qu'ils ont en charge pour fêter la venue de Jésus sur terre. Noël n'est pas forcément célébré le 24 au soir, mais avant ou après pour des raisons de transport et d'organisation. Après le repas, je pars avec Alain rejoindre Mata, puis Maséot. Alain a appris à conduire son pick-up à la karen . La fin du trajet pour Maséot se fait en taxi découvert. Enfin je rejoins Bangkok pour participer au Jamborée.

Aux missions étrangères de Bangkok, j'ai découvert qu'Alain ne pensait pas que j'aurais le courage et la débrouillardise pour venir le rejoindre dans ses montagnes.

Olivier MONSINJON
Chef Scout

C

La Confirmation : un sacrement méconnu !

Tous les ans, nous lançons un appel en direction de jeunes et d'adultes pour qu'ils se préparent à recevoir le sacrement de Confirmation.

Et cette année, une dizaine d'adultes et une vingtaine de jeunes ont entamé cette préparation. De quoi s'agit-il ?

Le sacrement :

Méconnu, le sacrement de Confirmation le reste, parce qu'il ne livre sa signification qu'en dépendance du baptême, qui risque alors d'être escamotée par l'importance même du baptême.

Au baptême certes, nous avons reçu tout ce qu'il faut pour être chrétien, en particulier le don de l'Esprit-Saint ; dès ce jour, la lumière et la force de l'Esprit-Saint nous baignent largement. Mais il manque en nous des dispositions pour accueillir totalement cette lumière et cette force et pour en porter le témoignage au milieu des hommes. Le sacrement de Confirmation vient pour nous ouvrir plus largement à l'Esprit et déclencher en nous le déploiement de toutes les possibilités qu'il peut mettre en œuvre en nous. Alors plus délibérément ouverts à l'Esprit, travaillés intérieurement par lui, nous devenons capables de partager la Bonne Nouvelle, d'être les témoins des merveilles de Dieu et d'en transmettre à tous le message.

Si le baptême nous donne tout ce qui est nécessaire pour vivre en chrétien, la Confirmation va déployer tout ce qui est encore replié pour nous amener à vivre pleinement la mission que Dieu nous confie. Dieu, par la voix et l'action de l'évêque, va confirmer ce qu'il a mis en nous et en particulier la mission donnée à tout membre de l'Église d'être messager de la Bonne Nouvelle aujourd'hui.

La préparation :

5 ou 6 rencontres, avec les jeunes ou les adultes, en suivant leur rythme propre, donnent l'occasion de reprendre des éléments fondamentaux de la foi :

- faire le point de ce que nous croyons de Jésus, ce que nous retenons de son message, ce qu'il nous fait vivre en profondeur.

- découvrir ou redécouvrir l'importance de l'Église, comme peuple où nous avons tous un rôle

indispensable à tenir, une mission à recevoir et à exercer. Membre d'un même corps, chacun doit contribuer à la vitalité de l'ensemble.

- Retrouver l'importance essentielle de l'Esprit-Saint, comme celui qui fait naître en nous l'enfant de Dieu, confiant en son Père et ouvert à ses frères, à la suite de Jésus. Et faire de l'accueil de l'Esprit-Saint un élément constitutif de notre vie chrétienne.

Ceux qui se préparent :

Les adultes qui se préparent actuellement ont de 21 à 60 ans ; ils viennent d'horizons différents, français métropolitains ou antillais, africains, etc. Si certains ont suivi un chemin assez classique, d'autres ont vécu des expériences plus particulières : passage à l'Islam, fréquentation de groupes évangéliques, etc.

Ici, trois sortes de jeunes ont répondu à cette préparation à la Confirmation : d'abord ceux pour qui cela s'inscrit dans une continuité ; ils participent à l'aumônerie des lycées ou à un mouvement comme la JOC. D'autres qui ont entendu l'appel lors d'une messe du dimanche. Enfin certains qui, invités par lettre, renouent après des années où ils avaient pris de la distance avec la pratique religieuse.

Perspectives :

Que provoque ce cheminement chez les uns et les autres ? Bien sûr, cela dépend de chacun, mais on peut cependant souligner que pour beaucoup, jeunes ou adultes, c'est l'occasion de s'investir plus réellement dans une mission d'Église. Ainsi plusieurs accompagnent des groupes d'enfants et de jeunes vers la foi, dans le cadre de l'aumônerie ou des mouvements de jeunes (scoutisme, A.C.E., J.O.C., groupe 18-25 ans...), d'autres rejoignent des groupes de recherche (équipes de quartier, lectures bibliques, etc.).

La Confirmation contribue ainsi, selon son dynamisme, à renouveler et à vivifier notre communauté d'Église : n'est-il pas important pour chaque chrétien de promouvoir ce sacrement ?

Demandez le programme !

Avez-vous le dépliant Printemps-Eté de Notre Dame de la Sagesse ? Fleuri en couverture, il délivre en pages intérieures le « programme » des conférences, rencontres, rendez-vous du printemps.

A noter le 24 mai 2003 à 15 heures, *la septième Rencontre* :

Sagesse Chrétienne et management !

avec les intervenants suivants : Xavier Grenet, directeur de la Gestion des Cadres du groupe Saint-Gobain ; le père Antoine Hérouard, notre ancien curé et aussi aumônier diocésain des jeunes professionnels du Mouvement des Cadres et Dirigeants Chrétiens et avec Gilles Donada, journaliste, comme animateur.

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

A noter : Sagesse Chrétienne et Art de vivre . Les sujets traités le 7 avril, 12 mai et 16 juin seront : être de bons parents ; à l'écoute du corps ; l'art de se ressourcer. Ces soirées remportent un vif succès car les sujets traités correspondent à des préoccupations ou des questionnements.

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

A noter : Écrire et croire continue à enthousiasmer les amoureux de littérature et en particulier la littérature des États-Unis face à l'injustice, étudiée cette année à travers John Steinbeck, ou Ernest Hemingway ou encore Richard Wright. Ces moments élèvent l'esprit et soudent les personnes qui y participent. Il débouche de ces rendez-vous amitié et sorties culturelles. L'an prochain pourrait être consacré aux « femmes écrivains ».

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

A noter : Une heure, une image le 4 avril, le 16 mai et le 13 juin avec Odilon Redon, Claude Monet et William Congdon.

Il s'avère que Notre-Dame de la Sagesse est de plus en plus « peuplée » à l'heure de la sacro-sainte pause-déjeuner pendant la semaine. Le père Michel Brière a donc parmi les fidèles à ses petites conférences un public varié qui vient se poser, se reposer grâce à ce moment de culture, d'observation d'une œuvre et d'échange.

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Un événement mobilise et enthousiasme les esprits :

/le seuil/ ouvre ses portes samedi 26 avril
en présence de Mgr d'Ornellas et de l'artiste ainsi que de nombreux invités du Monde de l'Art.

Un espace et du temps pour contempler une œuvre de *Denis Pondruel* (24 avril au 24 mai) puis de *Claude Rutault* (31 mai au 29 juin).

Grâce à l'ouverture de cet espace, au *seuil* de la chapelle, un visage de l'Église entre en dialogue avec les visiteurs des galeries d'art contemporain de la rue Louise Weiss, du nouveau cinéma MK2 et de la BNF. Le vernissage aura lieu le même jour que les galeries voisines, le 26 avril.

« Le concile Vatican II a jeté les bases de relations renouvelées entre l'Église et la culture, avec des conséquences immédiates pour le monde de l'art. Il s'agit de relations marquées par l'amitié, l'ouverture et le dialogue... »

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Pendant le temps du Carême, le regard, en entrant dans la chapelle, est invité à découvrir, masquant la feuille d'or, une composition peinte en forme de retable. Cette œuvre est de Michel Madore, artiste canadien. Grâce à lui, nous regardons la chapelle qui est habillée autrement : création artistique et expression de la Foi, l'art contemporain au service de la liturgie vient nous rappeler que toutes ces propositions culturelles n'ont de fondement qu'en l'Eucharistie : Jésus-Christ livré pour nous.

En guise de conclusion : demandez le programme puis venez et revenez.

S'il vous reste un peu de temps, vous pouvez aussi découvrir bien d'autres expositions parisiennes : Nicolas de Staël à Beaubourg, Marc Chagall au Grand Palais du 11 mars au 23 juin 2003 ; Magritte à la galerie nationale du Jeu de Paume du 11 février au 9 juin 2003 ou encore Kasimir Malevitch au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, avenue du Président Wilson... une occasion d'aller découvrir l'art d'aujourd'hui au Palais de Tokyo juste à côté.

Marie-Emmanuelle Florin

Un nouveau complexe cinématographique à deux pas de chez nous



BIBLIOTHEQUE

Dans un quartier en plein réaménagement, s'élève aujourd'hui, entre l'avenue de France et la Bibliothèque de France, un complexe d'image et de son appelé MK2 Bibliothèque. Il s'agit d'un triangle de 300 mètres de long sur une superficie de 12 000 mètres carrés. Il contient 13 salles de cinéma, pour 27 000 fauteuils au total dont 540 dans la plus grande. Trois restaurants à l'architecture intérieure moderne permettent aux spectateurs de se restaurer au sortir des salles. Enfin, deux magasins, DVD et CD, élargissent l'horizon du 7^{ème} art pour le rendre accessible aux particuliers.

La composition du bâtiment est déjà fort intéressante à analyser : de fait, de grandes baies vitrées laissent au passant la vue ouverte sur, d'un côté, le 13^{ème} arrondissement, et de l'autre, la Bibliothèque. C'est un véritable couloir, un lieu de passage qui préserve l'environnement et s'inscrit dans le paysage des édifices voisins. Les salles se trouvent au sous-sol, laissant ainsi ce grand espace de lumière au rez-de-chaussée.

La réalisation de ce grand projet citoyen, nous le devons à Marin Karmitz, producteur, distributeur en France et à l'étranger, et exploitant de salles à Paris. Il est connu pour être le fondateur de la chaîne MK2, originellement conçu pour être un espace de cinéma d'art et culture, avec des projections en langue originale, mais également de librairies, de salles d'exposition, de lieux de rencontre. Il a voulu, dans ce quartier en pleine recomposition, développer cette cité du son et de l'image. Grâce aux deux architectes, Jean-Michel Wilmotte et Frédéric Namur, ils ont cherché à s'inscrire dans ce lieu historique sans avoir un effet dévastateur, devenant un lien entre la Bibliothèque et le quartier. Selon ses propres termes, « c'est donc à la fois un projet de création architecturale et d'intégration dans la ville, et un pari sur un nouveau quartier. Et c'est cette façon de construire l'avenir par le cinéma qui me plaît énormément ».

Actuellement à voir, une exposition « Passerelle » du 1^{er} mars au 19 avril 2003. Le thème, comme son nom l'indique, concerne la passerelle : passerelle piétonnière qui reliera bientôt les galeries d'art de la rue Louise Weiss et le MK2 Bibliothèque, passerelle entre les autres formes d'art et le cinéma. C'est donc une invitation qui vous est adressée, celle de venir découvrir, si ce n'est déjà fait, ce complexe important dans notre quartier, pour y voir un film, pour prendre un repas dans un des restaurants, ou simplement pour goûter la joie d'une promenade de détente un dimanche après-midi.

Germain Beyler